

Bruno Gheerbrant

LE RACISME ANTIBLANC

« Il est distinct d'autres formes de racisme par sa capacité de réduire ses victimes au silence, et l'interdiction de l'évoquer »

« Déjà de retour, j'annonce la couleur de mon discours...
Ma voix dans ta sono abuse du jeu de mot, exploite les infos, dénonce les fléaux, donc aussitôt, voici mes propos, les victimes sont gallo-romains et anglo-saxons... »

« Quelle chance d'habiter la France / Dommage mon petit que ta mère ne t'ai rien dit sur ce putain de pays / Où 24 heures par jour et 7 jours par semaine / J'ai envie de dégainer / Sur des f.a.c.e.s. d.e. c.r.a.i.e. / Faces de craie / bien placées /qui veulent que je la boucle... »

« Pan ! dans tes dents / Je m'adresse à toi petit blanc / Je baise ton gouvernement ./ tu me diras / « pourquoi tant de Haine ? » / avec la sale haleine / je te dirais / ta mère / ta sœur / cette chienne / kiffe l'Afrique / ma trique/ ma ziq / logique / elle veut un négroïde... »

« De sa fille il en a marre, veut la caser comme un jeu avec un con -euh- un blond aux yeux bleus »

« Que va t-il se passer au village des visages pâles ti mal ? Je les fixe dans mon zoom zoom / Boum ! Boum ! dans Pim et Pam et Poum / les Goume Goume / anéantir / ... »

Groupe Rap Ministère Amer (chanteur: Stomy Buggy)

*
* *

« L'homme blanc est ici comme le second citoyen: vous êtes en numéro un. Il est numéro deux ou trois. C'est ce qui doit être enseigné à nos enfants. »

« Les Blancs sont des escrocs et des fraudeurs »

« Nous ne pouvons attendre d'eux qu'ils s'améliorent, qu'ils soient d'honnêtes gens et une communauté honnête, somme toute »

Robert Mugabe, président du Zimbabwe

Table des Matières

Introduction

1. Les mythes et le Grand Préjugé du racisme Antiblanc

- 1-1) Le mythe de la « cuillère en argent »
- 1-2) Le mythe de la toute puissance Blanche
- 1-3) Le mythe du racisme spécifique
- 1-4) Le mythe de l'irrationalité des Blancs
- 1-5) Le Grand Préjugé

2. Aspects du racisme Antiblanc

- 2-1) Les attaques descriptives
 - 2-1-1) La diabolisation
 - 2-1-2) La généralisation
 - 2-1-3) Le « blanchissage » et « la Bonne Excuse »
 - 2-1-4) La calomnie et le mensonge raciste
- 2-2) L'attaque physique et présenteielle
 - 2-2-1) La ségrégation verbale
 - 2-2-2) L'obstruction de passage
 - 2-2-3) L'insulte raciste
 - 2-2-4) Le « coup du coiffeur »
 - 2-2-5) Les agressions: le tandem raciste et les agressions gratuites
- 2-3) L'attaque psychologique
 - 2-3-1) Le chantage racial
 - 2-3-2) Les inversions culpabilisantes
 - 2-3-3) Le refus de parole
 - 2-3-4) Le refus d'écoute

3. Le drôle de livre de Tahar Ben Jelloun

- 3-1) La chronologie du racisme
- 3-2) La diabolisation par l'exemple
- 3-3) Les français (Blancs) et les Noirs
- 3-4) Les atténuations
- 3-5) La mythologie raciste de Tahar Ben Jelloun
- 3-6) Conclusion

4. L'esclavagisme des autres

- 4-1) L'Afrique
- 4-2) Maghrébins, Arabes et esclavagisme
- 4-3) Les Juifs et l'esclavagisme
- 4-4) Les Indiens d'Amérique et l'esclavagisme
- 4-5) Les noirs, les métisses et l'esclavagisme aux Amériques

5. La Gauche Raciste

- 5-1) Pourquoi la gauche a besoin du racisme Antiblanc pour exister
- 5-2) De l'utilisation de la barbarie Nazie
- 5-3) De l'utilisation de la « Méthode Abdou »
- 5-4) De la racialisation du débat social

Conclusion

Bibliographie

Introduction

Il y a quelques années, alors que je vivais aux États-Unis, je me promenais sur un marché aux puces et, intéressé par une pile de 78 tours, je m'arrêtai devant le Bric à Brac d'un vendeur, avec qui j'engageai conversation. Lorsqu'il entendit mon accent étranger, et voyant devant lui un blond, aux yeux bleus, il cru d'abord que j'étais allemand. Je lui appris que j'étais français et il s'excusa précipitamment avant d'ajouter en me lançant un clin d'œil « Quand même, on peut pas blâmer les allemands pour ce qu'ils ont fait aux Juifs ». Je lui répliquai aussitôt: « Mec, tu es un raciste... ». L'homme me regarda surpris puis, pour rattraper le coup, en quelque sorte, il s'empressa de me fournir sa bonne excuse: « c'est pas de ma faute, vous savez, mon peuple vient de l'esclavage... ».

Cet incident a sans doute été un des plus marquants qui me soit arrivé car la première fois de ma vie, et en contradiction totale avec une éducation qui m'avait toujours présenté les Blancs comme le seul groupe ethnique capable de racisme envers les autres, j'avais dit à cet homme qu'il était raciste. Une fois ce pas franchi, je n'allais pas tarder à admettre que j'avais souvent été victime de racisme. A mesure que je réfléchissais à ce sujet, je réalisais deux faits encore plus surprenants que l'existence de ce racisme. D'une part, si j'avais été outré par l'antisémitisme de cet homme, alors que je n'en étais pas la cible, je n'avais pas relevé tout ce qu'il y avait d'insultant pour moi dans ses propos, car il considérait qu'ayant un physique Blanc très typé, j'allais « forcément » me réjouir du massacre de 6 millions d'êtres humains. D'autre part, cet homme avait immédiatement avancé la bonne excuse de l'esclavage pour se dédouaner, insinuant par là que la responsabilité de sa faute revenait au groupe ethnique auquel j'appartenais. J'étais donc amené à me poser de nouvelles questions

Pourquoi étais-je si prompt à identifier et à lutter contre le racisme dont les membres d'autres groupes ethniques, les Juifs, les Noirs, les Arabes, les Asiatiques peuvent être victimes, et si incapable d'identifier celui qui me visait ?

Pourquoi étais-je toujours prêt à me laisser marcher sur les pieds par les individus appartenant à d'autres groupes ethniques par peur de passer pour « raciste » ?

Si le racisme ne se limitait pas à une agression physique ou à des insultes, pourquoi m'était-il si difficile d'identifier, de dénoncer et de combattre le racisme dont j'étais fréquemment victime, à des degrés divers ?

Au terme d'une réflexion personnelle, j'ai fini par comprendre qu'il existait un racisme très particulier dans ses croyances et dans ses modes opératoires: Le racisme Antiblanco. Revenu en France j'ai commencé à constater que ce racisme était de plus en plus présent, de plus en plus virulent, se traduisant par des agressions, des insultes, de fréquentes émeutes raciales, et un climat violemment raciste à l'égard des Blancs s'était installé sans que personne ne le dénonce. Dans la France d'aujourd'hui, les Blancs sont les principales victimes des crimes inter-ethniques, dont une bonne part sont, ou présentent tous les signes, des crimes et des agressions racistes.

Lorsque j'ai commencé à chercher des informations sur le racisme Antiblanco, je n'ai trouvé aucune littérature dans les bibliothèques municipales ou dans les librairies grand public, quant à mes recherches sur Internet, elles menaient quasi systématiquement à des sites néo-nazis ou à des sites « antiracistes » car si concernant le racisme des Blancs, la traite des Noirs aux Amériques, le génocide indien et l'antisémitisme, il y a redondance d'informations, les bibliothécaires n'hésitant pas à acheter dix livres sur le même sujet, alors qu'un ou deux auraient suffi, sur le racisme Antiblanco, on ne trouve absolument rien.

Finalement, au bout de quelques années, je me suis résolu à écrire le livre que je n'ai trouvé nulle part. C'est cet ouvrage, fruit de plusieurs années de réflexions, que vous avez entre les mains.

J'ai divisé mon travail en quatre parties. J'ai essayé, dans un premier temps, de décrire, de définir et de nommer les manifestations et les mythes du racisme Antiblanco. Je présente ensuite une analyse du livre de Tahar Ben Jelloun « *Le racisme expliqué à ma fille* » pour montrer de quelle façon, dans un ouvrage grand public destiné aux enfants, sous un vernis de bonnes intentions, se transmettent des stéréotypes du racisme, essentiellement au détriment des Blancs. Je rappelle en troisième partie quelques faits peu connus sur l'esclavage, pour décrire ce phénomène dans toute sa complexité: les quelques vérités que j'expose, régulièrement passées sous silence, donneront au lecteur une idée plus précise de ce que j'appelle le silence sélectif. Enfin, dans une quatrième partie, j'ai essayé de comprendre qui profite du racisme Antiblanco, pourquoi les questions raciales sont devenues l'objet incontournable de la politique française et pourquoi une famille politique a décidé de racialiser le débat social dans notre pays.

Avant que le lecteur n'entre dans le vif du sujet, je souhaite apporter trois précisions pour que les choses soient bien claires :

D'abord, on ne trouvera pas ici une énumération de faits divers sordides de la catégorie « Raymond et Simone assiégés dans leur HLM de banlieue par des hordes de délinquants noirs et arabes », et cela pour trois raisons. Parce que je ne passe pas ma vie à scruter les journaux à la recherche d'incidents de ce type. Parce que le sujet de mon livre n'est pas « les méchants immigrés et leurs enfants » mais « le racisme Antiblanc », la nuance me paraît importante. Parce qu'aujourd'hui le racisme Antiblanc est devenu si répandu que, j'en suis convaincu, les exemples illustrant les sujets que j'aborde viendront d'eux même à l'esprit des lecteurs.

Ensuite, si j'expose l'attitude pour le moins partisane de Monsieur Ben Jelloun à l'égard du Christianisme, je ne cherche pas à prendre la défense de cette religion mais que je dénonce l'hypocrisie d'un écrivain dont l'attachement à l'islam est aussi manifeste.

Enfin, je me suis posé la question de savoir si je devais inclure les Juifs dans le groupe ethnique des « Blancs ». Assurément, les Juifs sont des Blancs et peuvent être victimes du racisme Antiblanc mais parce qu'ils se revendiquent comme une ethnie distincte, ou ont été considérés comme tels, je les présente comme tels. Mon livre se fait l'écho de l'ambivalence de leur statut dans notre société.

Quoiqu'il en soit, j'espère qu'en refermant ce livre, quelques lecteurs auront appris à mieux comprendre, à identifier et à nommer les manifestations d'une haine qui se cache sous les appels au « respect », à la « tolérance » et qui est devenu, pour des raisons politiques, un racisme accepté, légitimé et encouragé dans notre société: le racisme Antiblanc.

1. Les mythes et le Grand Préjugé du racisme Antiblanco

- 1-1) Le mythe de la « cuillère en argent »**
- 1-2) Le mythe de la toute puissance Blanche**
- 1-3) Le mythe du racisme spécifique**
- 1-4) Le mythe de l'irrationalité des Blancs**
- 1-5) Le Grand Préjugé**

1-1) Le mythe de la « cuillère en argent »

Le premier mythe spécifique au racisme Antiblanco est le mythe de « *la cuillère en argent* ». C'est la croyance qu'être né Blanc constitue un avantage inné dans tous les domaines de la vie, qu'ils soient privés ou professionnels. Du fait même de leur couleur de peau, les Blancs auraient le droit à toutes sortes d'avantages qui leur garantiraient une existence aisée. Il en découle, dans l'esprit du raciste qui adhère à cette croyance, qu'une personne de type européen ne pourra jamais éprouver la pleine palette de sentiments ressentis par un être humain appartenant à un autre groupe ethnique.

Ce mythe contient sa propre négation: il prouve par son existence même que les Blancs peuvent être victimes de préjugés racistes. Le chômage, la maladie, la mort, la dépression, le deuil, le racisme sont autant de drames, de difficultés que les Blancs ressentent de façon aussi aiguë et aussi fréquente que les autres êtres humains. Être né Blanc n'est pas une assurance ou une protection contre les difficultés de la vie: tous les Blancs ne naissent pas riches, beaux et célèbres.

Déclarer qu'être Blanc, c'est jouir d'un privilège inné, c'est nier une pleine humanité à ceux qui sont nés ainsi.

1-2) Le mythe de la toute puissance Blanche

Le discours relevant du mythe de la toute puissance blanche consiste, pour d'autres groupes ethniques, à prendre les blancs comme boucs émissaires de leurs échecs.

Le mythe de *la toute puissance Blanche* consiste à attribuer aux Blancs la responsabilité de tous les problèmes possibles et imaginables qui frappent un individu appartenant à une minorité, une minorité ethnique au sein d'une nation essentiellement composée de Blancs, une majorité ethnique dans un pays où habite une minorité blanche, voir un pays ou des continents entiers.

La croyance en la *toute puissance Blanche* attribuera à ces derniers des intentions systématiquement malveillantes à l'intention d'autres groupes ethniques. Inversement, tout problème non résolu par ces peuples ou ces communautés sera considéré comme le résultat de la mauvaise volonté des Blancs.

En réalité, il n'y a pas de fatalité qui veuille que tout groupe ethnique qui entre en contact avec les Blancs soit systématiquement mis en échec et asservi par ceux-ci: Aujourd'hui, le Japon et la Corée du Sud sont respectivement les seconde et dixième puissances économiques mondiales, ce qui les place devant de nombreux peuples blancs. Dans ces deux cas, bien sûr, nul ne songerait à attribuer le mérite de la réussite de ces peuples aux Blancs...

1-3) Le mythe du racisme spécifique

Pour les personnes qui croient au *racisme spécifique de l'homme Blanc*, les Blancs seraient racistes par nature. Le racisme des Blancs serait plus important quantitativement et qualitativement que celui des autres peuples.

Adhérer au mythe du *racisme spécifique de l'homme Blanc*, c'est faire preuve de préjugés racistes à l'égard des individus de type européen. Le racisme manifesté par certains Blancs n'est ni pire, ni plus fréquent que celui des individus appartenant à d'autres peuples. Par contre, il est beaucoup mieux documenté et plus souvent dénoncé.

1.4) Le mythe de l'irrationalité des Blancs

Le mythe de *l'irrationalité des blancs* est la croyance selon laquelle tout conflit, toute tension ou tout désaccord qui peuvent surgir entre les blancs et les autres groupes ethniques ne peuvent trouver leur sources que dans un comportement irrationnel des populations de type européen. (par exemple: le « sentiment d'insécurité » imputable à la « xénophobie » des populations blanches).

En réalité, le ressentiment ou l'hostilité des blancs vis-à-vis d'autres groupes ethniques ou de certains de leurs membres peut être parfaitement justifié. En effet, de façon collective ou individuelle, les membres d'autres groupes ethniques peuvent adopter un comportement, choisir des options politiques ou tenir un discours qui est - directement ou indirectement - préjudiciable aux blancs. Ces préjugés peuvent être de nature politique, sociale, identitaire ou physique

Dans des situations de conflits ou de tension inter-ethniques, la présentation du comportement d'individus ou de populations blanches comme unilatéralement racistes, xénophobes, sans fondement et purement irrationnel devrait toujours être accueilli avec scepticisme.

1.5) Le Grand Préjugé

Lorsqu'un conflit oppose un Blanc à une personne appartenant à un autre groupe ethnique. C'est toujours le Blanc qui est l'agresseur raciste, c'est toujours la personne appartenant à un autre groupe ethnique qui est victime de racisme.

2. Aspects du racisme Antiblanco

2-1) Les attaques descriptives

- 2-1-1) La diabolisation
- 2-1-2) La généralisation
- 2.1.3) Le « blanchissage » et « la Bonne Excuse »
- 2-1-4) La calomnie et le mensonge raciste

2-2) L'attaque Physique et présente

- 2-2-1) La ségrégation verbale
- 2-2-2) L'obstruction de passage
- 2-2-3) L'insulte raciste
- 2-2-4) Le « coup du coiffeur »
- 2-2-5) Les agressions: le tandem raciste et les agressions gratuites

2-3) L'attaque Psychologique

- 2-3-1) Le chantage racial
- 2-3-2) Les inversions culpabilisantes
- 2-3-3) Le refus de parole
- 2-3-4) Le refus d'écoute

2-1) Les attaques descriptives

Les *attaques descriptives* consistent à donner une image dépréciée des peuples, des nations ou des minorités de types européens. Elles participent au renforcement des grands mythes du racisme Antiblanco.

Elles encouragent les groupes ethniques européens à se détourner de leurs origines, de leur histoire, de leurs cultures et des autres individus de leur groupe. Elles visent à provoquer non pas une perte, mais un abandon volontaire d'identité. Leur but est de pousser les peuples européens à abdiquer de leurs souverainetés, de leurs institutions et de leurs droits pour accorder une place sur-proportionnée aux cultures et aux représentants d'autres groupes ethniques.

L'image dévalorisée et négative qu'elles imposent créent un climat propice aux crimes inter-ethniques et aux crimes racistes commis au détriment des Blancs.

2-1-1) La diabolisation

La *diabolisation* est la plus fréquente et la plus constante des attaques descriptives. Elle s'installe dans la durée. Cette méthode consiste, par l'utilisation du *Silence Sélectif*, par la répétition constante de certains faits et la déformation ou l'omission de certains autres, à donner une impression générale négative d'une personne de type européen ou de groupes ethniques européens, pour en faire les objets d'opprobres, pour justifier certains comportements préjudiciables à leur égard. Elle inculque des stéréotypes racistes sur les peuples européens. Elle prépare le terrain sur lequel se développe le racisme Antiblanco. La méthode de diabolisation la plus fréquemment utilisée au détriment des Blancs est de présenter constamment les racistes sous les traits d'une personne de souche ethnique européenne, ce qui favorise le passage à la généralisation (souvent l'idée selon laquelle tous les Blancs sont racistes, et qu'eux seuls sont racistes).

2-1-2) La généralisation

La *généralisation* consiste à prendre l'individu le plus méprisable d'une population blanche et à le désigner comme typique de cette population, et son crime comme le résultat d'un trait de caractère inhérent à son peuple.

2.1.3) Le « blanchissage » et « la Bonne Excuse »

Le *blanchissage* consiste à déplacer la responsabilité d'un problème, ou d'un crime commis par le peuple d'un pays non-occidental, par une minorité ethnique ou un de ses membres, au sein d'un pays occidental, de ce groupe ethnique à une population ou une nation de type européenne. Cette forme de manifestation du racisme Antiblanco repose sur les *mythes de la toute-puissance* et du *racisme spécifique*.

La *Bonne Excuse* est la méthode d'*inversion des culpabilités* qui consiste à justifier un comportement ou des propos racistes d'une personne par le préjudice réel ou supposé dont son groupe ethnique aurait été victime de la part des Blancs.

2-1-4) La calomnie et le mensonge raciste

La *calomnie raciste* consiste à présenter un fait faux, dépréciatif pour l'image des ou d'un Blanc, comme une vérité.

2-2) L'attaque physique et présenteielle

Cette liste en cinq étapes permet de mesurer le degré de racisme Antiblanco dans une communauté. Les incidents de l'étape une à l'étape deux doivent être signalés aux acteurs sociaux du quartier où ils se sont déroulés. Dès la troisième étape, lorsque le racisme Antiblanco se manifeste ouvertement, il y a urgence et la vie des Blancs est réellement en danger; tous les incidents de ce type doivent être signalés à la police et faire l'objet d'un dépôt de plainte.

2-2-1) La ségrégation verbale

La *ségrégation verbale* est une forme d'exclusion couramment pratiquée dans les groupes au sein desquels les Blancs sont en minorité, mais dans un environnement où ils restent majoritaires. En France, cette situation est de plus en plus fréquente, du fait de l'accroissement des flux migratoires et de facteurs démographiques, mais aussi parce que la diabolisation des Blancs incitent les plus jeunes d'entre eux à s'assimiler à des groupes ethniques dont l'identité et la culture sont présentées comme plus valorisantes que celle du groupe ethnique constamment présenté comme « raciste ». La *ségrégation verbale* est aussi très présente sur le lieu de travail et les espaces publics.

Dans de tels cas, bien que tous maîtrisent la langue de la culture locale, les membres de l'ethnie dominante du groupe s'adressent les uns aux autres dans un langage que la victime ne comprend pas. Parce qu'un langage commun est maîtrisé par tous, ce comportement vise essentiellement à dissimuler, à isoler, à rejeter et à exclure. Il s'agit ici de marquer une différence de statut dans le groupe. La *ségrégation verbale* vise à établir une hiérarchie en fonction des origines ethniques et culturelles de chacun, dans un groupe où certains, par leur incapacité à comprendre et à maîtriser tout ce qui se passe, ne sont pas pleinement participants. La *ségrégation verbale* implique toujours, volontairement ou pas, une dévalorisation de la victime. Elle vise à exclure sur la base de l'appartenance culturelle ou ethnique: c'est bien une forme de racisme.

2-2-2) L'obstruction de passage

L'*obstruction de passage*, qui s'établit dans le non dit, est un des actes d'intimidation les plus classiques des racistes Antiblanco. Il consiste, pour le raciste, lorsqu'il est certain d'avoir un avantage physique ou lorsqu'il est en groupe, à se mettre délibérément en travers de la route d'un Blanc, le forçant à faire un détour, sous peine de risquer des violences physiques. Il impose en rapport de force dans lequel la victime blanche est mise dans une situation d'infériorité physique et psychologique, puisqu'elle perd le contrôle de la situation à laquelle elle fait face.

2-2-3) L'insulte raciste

L'insulte ouvertement raciste est un type d'agression qui peut prendre de multiples formes. On peut être un « Sale Blanc », un « Sale from' » un « jambon », un « blondin », un « sale Français », un « toubab », une « face de craie », etc...

L'*insulte raciste* peut prendre des formes subtiles. Ainsi un Blanc se verra traiter de « sale raciste » pour n'avoir pas agité selon les volontés d'une personne appartenant à un autre groupe ethnique. Dans ce cas précis, le raciste Antiblanco considère que la personne qu'il insulte est incapable, de par sa nature de « Blanc », de réfléchir comme un être humain et de porter un jugement objectif.

Parfois aussi, l'insulte se manifeste par l'emploi d'un ton de voix agressif ou méprisant, par une attitude qu'on sent hostile sans que rien ne vienne expliquer le comportement de la personne qu'on a en face de soi, si ce n'est qu'elle n'aime pas les Blancs.

Souvent, l'insulte est dite de façon occasionnelle mais elle peut aussi devenir l'expression la plus visible d'un véritable harcèlement moral, qui se poursuivra jour après jour.

2-2-4) « Le coup du coiffeur »

Cette pratique spécifique du racisme Antiblanc consiste à saisir une mèche de cheveux, voir à passer toute la main dans la chevelure d'une blanche ou d'un Blanc, sans se soucier de savoir ce qu'en pense la victime. Plus une Blanche ou un Blanc sont typés, c'est à dire plus ils ont les cheveux clairs, plus ils y sont exposés. D'apparence anodine, le « *coup du coiffeur* » marque une escalade dans la violence raciste dirigée contre les Blancs. Ici la Blanche ou le Blanc sont *physiquement* pris à parti par le raciste, du fait de leur aspect physique. La victime est réduite à l'état d'objet, dépossédé de son statut d'être humain et le racisme établit un rapport de supérieur à inférieur envers sa victime, qu'il « chosifie ». « *Le coup du coiffeur* » est une des pratiques les plus dégradantes - et les plus répandues - du racisme Antiblanc. C'est la dernière étape avant le passage à l'acte violent envers les Blancs.

2-2-5) Les agressions: le tandem raciste et les agressions gratuites.

L'agression physique des Blancs pour des motifs racistes est extrêmement commune mais très peu documentée pour plusieurs raisons. D'abord parce que les personnes qui sont nées « blanches » n'ont jamais été éduquées dans la croyance que leur couleur de peau peu faire d'elles des victimes, ensuite parce qu'elles ne sont pas encouragées à porter plainte, enfin par ce qu'elles font l'objet d'inversions culpabilisantes.

Souvent, le crime raciste Antiblanc se cache sous les traits d'un autre délit. **Les crimes inter-ethniques font souvent l'objet de dérapages racistes.** C'est le principe du *tandem raciste*: à l'agression « classique » s'ajoute une agression raciste. Dans de tels cas, la victime est choisie non seulement comme cible d'un vol, d'un viol ou d'une escroquerie, mais aussi parce qu'elle a la peau blanche ou d'autres caractéristiques physiques attribuées aux seuls peuples européens.

L'agression raciste est accompagnée de signes qui ne trompent pas :

- La victime est blanche, ou assimilable à ce groupe ethnique
- Le groupe agresseur est ethniquement homogène, ou excluant les Blanc(he)s.
- Des insultes, des commentaires ou des discours spécifiques du racisme Antiblanc sont proférés
- Les agresseurs utilisent des méthodes similaires au *chantage racial*.

A ces premiers signes, d'autres peuvent être pris en compte :

- Dans le passé, l'agresseur a exprimé ouvertement de l'hostilité envers les Blanc(he)s.
- Bien qu'il ait eu la possibilité de s'attaquer à des victimes d'autres groupes ethniques, toutes les victimes d'un agresseur sont des blanc(he)s, ou assimilables.
- L'agresseur possède chez lui du Rap Haineux (Ministère Amer, Sniper, La Brigade, Lunatic...) ou de la littérature Islamiste...
- L'agresseur a déjà commis, dans le passé, des attaques racistes contre des Blanc(he)s
- L'agresseur a fait preuve d'une violence inhabituelle.

Souvent, les agressions racistes sont décrites comme des « agressions gratuites ». Dissipons ici ce mythe: une agression gratuite, cela n'existe pas. Une agression a toujours un motif; lorsqu'un(e) Blanc(he) se fait agresser « sans raisons » par des personnes qui ne sont pas de son groupe ethnique, le racisme antiblanc est, de toute évidence, le motif de l'agression.

Dans les situations d'agressions ouvertement racistes ou de tandem raciste, l'agresseur raciste va jouer sur le grand préjugé pour donner un alibi à son comportement. Il va donc adopter un discours selon lequel ce n'est pas lui qui est « raciste », mais sa victime. Dans ce contexte, une accusation comme: « tu n'aimes pas les... », proférée par le raciste Antiblanc, doit se comprendre comme, « je n'aime pas les blancs ». Les racistes Antiblancs prêtent souvent à leurs victimes leurs sentiments personnels.

Parfois, le raciste qui agresse un Blanc n'a pas conscience que son acte est un crime de haine raciale. Le *mythe du racisme spécifique*, renforcé par une diabolisation constante des groupes ethniques Blancs et par le *Grand Préjugé*, lui donne le sentiment d'être en train de se « défendre » en tant que membre d'un groupe « opprimé ». Dans son esprit, le Blanc est déjà coupable et mérite d'être agressé. Le mythe de « *la cuillère en argent* » donne également au raciste le sentiment que son acte n'est pas vraiment préjudiciable pour sa victime blanche.

La description quotidienne des blancs comme racistes, plus particulièrement vis à vis de groupes ethniques spécifiques, est un facteur qui favorise le passage à l'acte délictueux chez certains jeunes appartenant à d'autres groupes ethniques lorsque la victime est Blanche.

Les agressions racistes, répétées et systématisées, aboutissent parfois à des situations similaires à des nettoyages ethniques: les populations Blanches locales, harcelées, quittent un espace géographique donné. Dans de tels cas, par inversion des culpabilités, on les accusera d'avoir créé des Ghettos.

2-3) L'attaque psychologique

2-3-1) Le chantage racial

Se livrer au *chantage racial*, c'est jouer la carte de la couleur de peau.

Le *chantage racial* consiste à déplacer sur le terrain du racisme tout conflit, tout contentieux dans lequel un membre d'un groupe ethnique non-Blanc, lorsqu'il est confronté à un Blanc, n'a pas gain de cause. Dans ce cas précis, le raciste Antiblanco joue sur le *mythe du racisme spécifique* et sur le *Grand Préjugé*. Il cherche à pousser sa victime à se justifier, ou à prouver qu'elle n'est pas raciste en adoptant un comportement conforme aux souhaits du calomniateur.

Cette méthode du racisme Antiblanco est l'agression psychologique la plus courante dont sont victimes les Blancs, en tant que membres d'un groupe ethnique spécifique. Tous les Blancs qui vivent au contact d'autres groupes ethniques auront à en souffrir plusieurs fois au cours de leur vie sociale et professionnelle.

Le *chantage racial* est profondément enraciné dans le mythe du racisme inné, mais il se marie aussi à l'*inversion culpabilisante* et à l'*insulte raciste*. Le *chantage racial* tire sa force de la moralité de sa victime et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, un Blanc sera d'autant plus vulnérable au *chantage racial* qu'il sera sensible aux problèmes des autres groupes ethniques. **Le *chantage racial* consiste à jouer sur la bonne volonté des Blancs pour en tirer profit.** Dans un tel contexte, chaque concession au raciste en appelle immanquablement une autre.

Pour un Blanc, dans un contexte inter-ethnique, entendre utilisées des phrases telles que « tu me dis ça parce que je suis... » « il m'a fait ci parce que je suis... » devrait toujours constituer un signal d'alarme.

Si on peut accorder sa confiance à des amis ou des collègues de longue date, il ne faut prêter aucun crédit à un individu qu'on ne connaît pas et qui, d'emblée, joue la carte de la couleur de peau.

Il est déplorable que, dans notre pays, certaines associations antiracistes aient fait du chantage racial une méthode militante.

2-3-2) Les inversions culpabilisantes

Les *inversions culpabilisantes* sont sans doute les raisons pour lesquelles, aujourd'hui, le racisme Antiblanco est si répandu, et si peu documenté. Elles consistent à faire porter la responsabilité d'un acte de haine Antiblanco sur les épaules de la victime plutôt que sur celles du raciste.

Le déplacement du soupçon

Le *déplacement du soupçon* est une conséquence typique du *mythe du racisme spécifique*. Un peu comme on soupçonne une femme victime de viol d'avoir provoqué son agresseur par un comportement particulier, justifiant par là même le comportement du criminel, on demandera d'emblée à la victime du racisme Antiblanco si elle n'a pas eut un comportement qui aurait provoqué ses agresseurs, quand bien même elle n'aurait rien fait de particulier.

Le *déplacement du soupçon* est également la résultante du mythe de la *cuillère en argent*: pour les personnes qui le pratique, il est difficile de croire qu'un Blanc peut être victime d'une agression raciste du simple fait de sa couleur de peau. Il s'agit ici d'une conséquence de la *diabolisation*, du *silence sélectif* et du *Grand Préjugé*.

Le délit de généralisation.

Dès l'instant qu'un Blanc va signaler qu'il a été victime d'un incident impliquant des membres d'un autre groupe ethnique (voir *Le tandem raciste*), on lui demandera de ne pas généraliser, parce qu'en signalant que les agresseurs sont d'un groupe ethnique différent, cette personne entre sur le terrain du racisme. Hors, dans ce domaine, le *Grand Préjugé* veut que l'agresseur soit toujours Blanc. En d'autres termes, **parce qu'elle a été victime du racisme Antiblanc, la victime est soupçonnée de racisme; par le fait même de narrer les détails de l'agression qu'elle a subie, elle confirme sa culpabilité.**

L'isolement accusateur

Dans nos sociétés occidentales, il existe quelques accusations qui valent un rejet immédiat de ceux qui en sont accusés. La pédophilie en est une; pour un Blanc, le racisme en est une autre. La force du *Grand Préjugé*, la *diabolisation* constante dont sont victimes les groupes ethniques Blancs sont telles que dans toutes les situations conflictuelles entre un Blanc et une personne appartenant à un autre groupe ethnique, on assiste systématiquement à deux réactions diamétralement opposées, avant même que l'on sache qui a tort et qui a raison. Les membres de la minorité non-Blanche s'assemblent aussitôt et adopte aussitôt une attitude de « défense agressive » vis à vis du Blanc, jugé « déjà coupable ». Les Blancs, au contraire, s'écartent de la scène, jugeant aussi leur congénère « déjà coupable », craignant de passer pour « racistes » et de s'exposer à la violence raciste des agresseurs.

La raison de ce comportement, déjà mentionnée à la rubrique *chantage racial*, est que la plupart des Blancs se sentent beaucoup moins à l'aise que les autres ethnies sur le terrain du racisme.

L'isolement dans lequel se trouve la personne blanche victime d'un acte raciste suffit à lui seul à confirmer sa culpabilité. Le plus souvent, cette personne, même si elle montre de façon évidente qu'elle est bien victime - on est tenté, par réflexe, de dire « innocente » - ne sera pas tout à fait disculpée sans la « caution morale » d'un membre d'un autre groupe ethnique, de préférence celui de l'agresseur.

Il faut noter que pour un Blanc accusé de racisme, il est extrêmement difficile de se disculper. Le fait même qu'il ait des amis appartenant à d'autres groupes ethniques sera interprété comme une preuve supplémentaire de son racisme supposé. On accusera alors ce Blanc d'avoir, selon les cas de figure, un ou des « ... de service ». Dans la logique pervers du raciste Antiblanc, le fait même qu'un Blanc ne soit pas raciste prouve qu'il l'est ! En fait ce qu'il faut comprendre, c'est qu'un Blanc, quoi qu'il fasse, sera toujours trop Blanc aux yeux du raciste Antiblanc.

Le silence sélectif

Le *silence sélectif* est une transposition du délit de généralisation dans la sphère sociale et politique. On impose le silence sur certains faits, historiques ou actuels, dont la révélation est jugée nuisible à l'image d'un ou de plusieurs groupes ethniques identifiés comme « victime par nature ». En général, on invoquera la possibilité que l'évocation de ces faits fasse le jeu de l'extrême droite et attise les flammes du racisme Blanc. Cette attitude utilise l'argument du *racisme spécifique* comme justification.

Par contre, on mentionnera systématiquement tous les incidents dans lesquels un Blanc a commis un acte raciste, au prétexte que le racisme dont sont victimes les autres groupes ethniques doit être dénoncé.

Le *silence sélectif* produit le résultat inverse de celui qu'il prétend vouloir obtenir. Il ne fait qu'augmenter l'amertume des victimes du racisme Antiblanc ou de crimes inter-ethniques, tandis qu'il conforte les membres d'autres groupes ethniques dans l'idée qu'ils sont les cibles uniques du racisme. Cette représentation à sens unique du racisme renforce constamment l'illusion de réalité du racisme spécifique des Blancs: *Le silence sélectif* est une des principales armes utilisées pour diaboliser les Blancs.

2-3-3) Le refus de parole

Par *le refus de parole*, le raciste Antiblanc refusera à un Blanc le droit de s'exprimer sur le problème du racisme, ou en disqualifiera d'avance le point de vue, au motif que ce dernier ne saurait comprendre pleinement la gravité du sujet, n'en souffrant pas autant que les autres.

Très souvent, **le raciste Antiblanc croit que les différences physiques, religieuses ou culturelles qui le distinguent d'un Blanc sont l'équivalent d'un doctorat qui lui permettrait de dispenser des leçons aux autres.** Tout aussi souvent, il est persuadé que sa différence le vaccine contre la bêtise humaine. *Le refus de parole* est une pratique raciste qui s'ancre dans la croyance au mythe de la « *cuillère en argent* ». Elle sous-

entend aussi qu'un Blanc ne possède pas l'intelligence suffisante pour comprendre certains problèmes et s'exprimer dans certains domaines.

Le *refus de parole* est une façon subtile, pour le raciste Antiblanco, de ne pas remettre en question ses propres préjugés racistes. Cette pratique lui permet de continuer à se percevoir comme victime de racisme dans des situations où il est - et le refus de parole le prouve - un raciste activement engagé dans un processus de discrimination et de haine raciale à l'égard d'autrui.

Le *refus de parole* renvoie le Blanc dans le camp de l'agresseur. En effet, s'il y a racisme, il y a nécessairement le raciste et sa victime. Si le Blanc ne peut être la victime, alors il est forcément l'agresseur. Prisonnier de cette logique, le Blanc qui n'est pas raciste, ou ne veut pas passer pour raciste, est obligé d'agir et de s'exprimer en conformité avec les souhaits du raciste Antiblanco, tout questionnement des positions du raciste renvoyant le Blanc dans le camp de l'agresseur. On saisit tout ce que cette logique a de pervers, et le bénéfice que peut en tirer le raciste.

Le *refus de parole* scelle le processus culpabilisant. Le Blanc, identifié comme raciste, est dans l'impossibilité de faire entendre sa voix et de se disculper, c'est à dire de remettre en questions les stéréotypes de l'agresseur. Il n'a plus d'autre choix de s'identifier à la seule souffrance du raciste, d'adhérer à son point de vue, et d'accéder à ses désirs dans l'espoir que sa bonne volonté sera reconnue. C'est bien sûr parfaitement inutile puisque la croyance du raciste repose sur le MENSONGE, que ce dernier HAÏT les Blancs et que, de ce fait, rien ne le satisfera jamais. Dans ce cadre pervers, la bonne volonté du Blanc, au contraire passera pour une preuve supplémentaire de sa culpabilité.

De nos jours, le refus de parole prend souvent la forme d'un certain discours antiraciste.

La phrase typique du refus de parole, c'est le fameux « tu ne peux pas comprendre parce que tu n'es pas... »

2-3-4) Le refus d'écoute

Le *refus d'écoute* est une autre méthode des racistes Antiblancs pour refuser d'aborder ou de discuter le problème du racisme Antiblanco. Là encore, il s'agit de renvoyer le Blanc dans le camp de l'agresseur. Dès l'instant que sera évoqué le problème du racisme Antiblanco, l'interlocuteur va systématiquement détourner le discours en mentionnant un fait connu concernant le racisme des Blancs à l'égard d'autres groupes ethniques. Le but visé est de pousser le Blanc à se justifier, à prouver qu'il n'est pas raciste, en abandonnant le discours dans lequel il met en cause le comportement d'individus appartenant à d'autres groupes ethniques. Le refus d'écoute est également un bluff qui consiste à faire croire qu'en dénonçant le racisme Antiblanco, on nie l'existence du racisme de certains Blancs.

Une fois de plus, on retrouve les *grands mythes du racisme* Antiblanco dans ces pratiques. Le racisme Antiblanco ne mériterait pas qu'on s'y attarde parce qu'il est moins préjudiciable à ses victimes (mythe de la « *cuillère en argent* »), mais il serait plus important de parler du racisme des Blancs, parce que celui-ci est plus marqué que celui des autres peuples (mythe du *racisme spécifique*).

Bien sûr, le *refus d'écoute* se marie souvent au *refus de parole*, son groupe verbale typique est « Oui mais 'faut pas oublier... ».

3. Le drôle de livre de Tahar Ben Jelloun

- 3-1) La chronologie du racisme**
- 3-2) La diabolisation par l'exemple**
- 3-3) Les français (Blancs) et les Noirs**
- 3-4) Les atténuations**
- 3-5) La mythologie raciste de Tahar Ben Jelloun**
- 3-6) Conclusion**

Il y a quelques temps, Tahar Ben Jelloun publiait un ouvrage intitulé: « *Le racisme expliqué à ma fille* ». L'essai, d'une soixantaine de pages, a reçu un excellent accueil du public français, mais aussi de nombreux intellectuels. Il a donné lieu à des débats, à des rencontres, a été lu dans les écoles. On a vu en lui une sorte de leçon de civisme et il s'est imposé comme le modèle du genre, à l'origine d'une collection d'ouvrages similaires, qui tous se proposent d'éveiller la conscience morale et politique des enfants.

L'idée à de quoi plaire dans certains milieux: qui de mieux placé qu'un étranger pour parler de racisme, et quel symbole d'intégration qu'il puisse dispenser une leçon de morale aux enfants du pays qui l'accueille. Louable intention donc mais qui se révèle n'être que ça: une intention. Au fil de pages, quiconque prend le temps de lire ce livre découvrira toute une série d'omissions, de déformations, de répétitions, de tournures de style qui, prises une par une, semblent anodines mais qui, à la lumière de regroupements et de recoupements, ne peuvent manquer de faire aboutir le lecteur à la conclusion suivante: sous des apparences généreuses « *Le racisme expliqué à ma fille* » est un ouvrage profondément raciste, pétri de stéréotypes et de préjugés racistes à l'égard des Blancs.

Le lecteur trouvera, dans les pages qui vont suivre, une brève analyse de l'ouvrage de Monsieur Ben Jelloun. Il est nécessaire d'apprendre à identifier les méthodes d'un racisme qui s'avance caché, pour pouvoir s'en défendre.

3-1) La chronologie du racisme

Par la *déformation*, la *calomnie raciste*, le *silence sélectif* et l'*inversion culpabilisante*, Tahar Ben Jelloun bâtit une étrange chronologie du racisme qui reflète le ton général de son livre.

1095	« En l'an 1095, le pape Urbain II lança, à partir de Clermont-Ferrand, une guerre contre les Musulmans, considérés comme des infidèles. Des milliers de Chrétiens partent pour les pays d'orient massacrer les Musulmans »
XI^e - XV^e Siècle	« Entre le XI ^e et le XV ^e Siècle, les Chrétiens d'Espagne ont expulsé les Musulmans puis les Juifs en invoquant des raisons religieuses »
1516	« Le Mot « Ghetto » est le nom d'une petite île en face de Venise, en Italie. En 1516, les Juifs de Venise furent envoyés dans cette île séparée des autres communautés »
XVIII^e - XIX^e siècle	« Des historiens, au XVIII ^e et XIX ^e siècles, ont essayé de démontrer qu'il existait une race supérieure sur le plan physique et mentale qu'une supposée race noire »
XIX^e Siècle	« Au XIX ^e Siècle, des pays européens... ont occupé militairement des pays africains et asiatiques... Le colonialiste considère qu'il est de son devoir, en temps qu'homme Blanc et civilisé, d'aller « Apporter la civilisation à des races inférieures » »
1830	« Les français ont débarqué en Algérie en 1830 et se sont emparés de tout le pays. Ceux qui ne voulaient pas de cette domination étaient pourchassés, arrêtés et même tués. Le colonialisme est un racisme à l'échelle de l'état »
1915	« En 1915, les Arméniens, qui vivaient en Anatolie, ont été pourchassés et massacrés par les Turcs (plus de 1 millions de morts sur une population de 1 millions huit cent mille personnes »
1933-1945	« Dès 1933, les nazis considèrent les Juifs comme « une race négative », une « sous-race », comme ils ont déclarés les tziganes « racialement inférieurs » et les ont aussi massacrés (deux cent milles morts) »

1957	« En 1957, à Little Rock...il a fallu l'intervention du président Eisenhower, de la police et de l'armée pour que neufs enfants noirs puissent entrer à la central High School, une école pour Blancs »
1968	« La lutte pour le droits des Noirs n'a pas cessée malgré l'assassinat, en 1968 à Memphis, d'un des plus grand initiateurs de cette lutte, Martin Luther King »
1992	« Les Serbes, au nom de ce qu'ils ont appelé la « purification ethnique » ont massacré par milliers des Bosniaques Musulmans »

Une chronologie très sélective

Un examen rapide de la liste des événements historiques recensés par l'auteur met en lumière la pratique systématique du *silence sélectif*. Si on excepte le génocide arménien, et une évocation très particulière des massacres du Rwanda (non citée dans ce tableau parce qu'elle n'est pas datée précisément par l'auteur) qui sera citée et analysée plus loin, aucun acte de racisme commis par un non-Blanc n'est recensé. Dans ce domaine, on se serait pourtant attendu, de la part d'un homme qui vient d'une autre culture, à un éclairage nouveau, il n'en est rien.

Monsieur Ben Jelloun passe sous silence, par exemple, la politique coloniale du Japon (Annexion de Taiwan (1895), de la Corée (1910), de la Mandchourie (1931-1932), massacres de Nankin, asservissement sexuel des chinoises et des coréennes), l'invasion et le génocide tibétain par les Chinois (en cours), les massacres de chinois et le génocide Timorien en Indonésie, la guerre civile en Algérie (nous y reviendrons), l'invasion de la Grèce par l'empire ottoman au XV^e siècle et les massacres de Chio, ect.... Plus encore, l'auteur évite savamment de s'attarder aussi longtemps sur les aspects embarrassants de l'histoire de son pays d'origine que sur ceux de l'histoire européenne. Cette attitude est d'autant plus surprenante qu'on pourrait s'attendre à ce que l'auteur connaisse bien l'histoire du Maroc. Monsieur Ben Jelloun est capable de se souvenir de toutes les pages noires de l'histoire des « européens Blancs », mais il est frappé d'amnésie concernant le reste du monde et son propre pays...

L'exonération de l'islamisme

Le *silence sélectif* qui domine dans « *Le racisme expliqué à ma fille* » s'applique, entre autres, à la religion musulmane.

Un premier fait saute aux yeux à la lecture de la liste chronologique établie à partir des exemples cités par Tahar Ben Jelloun. Dans tous conflits opposant des européens au monde arabe, ou en Bosnie, il n'omet jamais de mentionner la religion des protagonistes et dépeint systématiquement les chrétiens comme les initiateurs du conflit. Par contre, concernant le génocide arménien, il oublie soudain, les égorgeurs étant musulmans, de mentionner leur religion.

Dans le livre de Monsieur Ben Jelloun, il n'existe qu'un seul fanatisme religieux, c'est l'intégrisme. Ce n'est donc pas par hasard qu'il a choisit un mot souvent associé, en France, aux fanatiques religieux chrétiens, tandis qu'il tait le mot Islamisme, associé aux fanatiques de la religion musulmane.

Une autre méthode employée par Monsieur Ben Jelloun pour blanchir l'islam, est la déformation de la vérité historique.

Concernant les croisades, la caricature et le mensonge sont flagrants. L'auteur du livre donne l'impression que c'est sans autre motif que pour casser du Musulman que les Européens sont partis en terre sainte. Les vrais motifs des croisades sont passés sous silence, à savoir que les musulmans de l'époque, extrêmement intolérants, interdisaient aux chrétiens l'accès des lieux saints à Jérusalem, mais aussi volaient et assassinaient les pèlerins chrétiens.

Concernant l'Espagne; il oublie que la Reconquista ne chassa pas tant les musulmans et les Juifs qu'elle mit un point final à des siècles d'occupations de la péninsule ibérique par les Arabes et les Maghrébins.

L'insistance de Monsieur Ben Jelloun à dénigrer les chrétiens en ayant recours au mensonge ou à l'omission de faits est aisément compréhensible si on considère dans quel contexte il a écrit son livre.

Jamais l'islam n'a autant parut aux yeux des français comme une religion intolérante. A cette époque, les Talibans imposent en Afghanistan un régime Islamiste si obscurantiste que même la république islamique d'Iran, modèle de fanatisme religieux, apparaît depuis comme un espace de liberté. L'opinion publique est secouée par les atrocités commises chaque jour en Algérie, où sont massacrés femmes et enfants tandis que les Islamistes

font peser des menaces de morts sur tous les étrangers qui se trouvent dans le pays, menaces qui sont régulièrement mises à exécution (par exemple la décapitation de 6 moines Chrétiens par des algériens musulmans). Enfin, La France vient de connaître une série d'attentats meurtriers commis par des Islamistes algériens, événements dramatiques que Monsieur Ben Jelloun, s'il n'hésite pas à parler des « Massacres de Musulmans par des Chrétiens », se contente d'évoquer ainsi :

- *L'autre jour, à la télévision, quand il y a eu des attentats, un journaliste a accusé l'islam. C'était un journaliste raciste, d'après toi ?*
- *Non il n'est pas raciste, il est ignorant et incompetent. Ce journaliste confond l'islam et la politique. Ce sont les politiciens qui utilisent l'islam dans leur luttes. On les appelle des intégristes.*

Il n'est pas question, ici, d'admettre qu'un musulman ait pu assassiner d'autres personnes au nom de sa religion. L'emploi du verbe « accuser » donne aussi une connotation particulière à ce passage car une accusation, c'est en quelque sorte une attaque. On retrouve alors un schéma militant cher à l'écrivain: celui d'un islam innocent, agressé par les méchant occidentaux....

3-2) La diabolisation par l'exemple

Le livre de Monsieur Ben Jelloun est typique de l'utilisation de la diabolisation. En surface, certes, Tahar Ben Jelloun déclare que tout le monde peut être raciste, mais avec toute une série d'exemples, il fait passer l'idée que certains sont plus racistes que d'autres. Il en résulte une tout à la fois un renforcement des mythes du *racisme spécifique* et de la « *cuillère en argent* ».

Qui sont les racistes ?

	A	B	C	Total
« Blancs »	16	6	0	22
« Arabes »	3	0	1	2
« Noirs »	2	0	1	2
« Asiatiques »	1	0	0	1
« Autres »	0	0	0	0

A: Exemples dans lesquels le raciste est explicitement désigné comme étant....

B: Exemples dans lesquels le raciste est implicitement désigné comme étant....

C: Exemples dans lesquels l'acte raciste fait l'objet d'une atténuation

Qui est victime du racisme ?

	A	B	Total
« Noirs »	13	1	14
« Arabes »	8	0	8
« Juifs »	7	0	7
« Blancs »	3	1	4
« Indiens »	2	0	2
« Asiatiques »	2	0	2
« Tziganes »	1	0	1
« Aborigènes »	1	0	1

A: Exemples dans lesquels la victime est explicitement désignée comme étant....

B: Exemples dans lesquels la victime est implicitement désignée comme étant....

3-3) Les français (Blancs) et les Noirs

La description que Monsieur Ben Jelloun fait de la société française et des quelques personnes qui la composent, en omettant le large espace qu'il consacre à Jean-Marie Le Pen et au Front national, n'est pas des plus flatteuses. Qui sont donc ces français:

Les voisins:

« Regarde par exemple nos voisins de l'immeuble. Ils se sont longtemps méfiés de nous, jusqu'au jour où nous les avons invités à manger du couscous.... »

On verra un peu comme le comportement « peu amical » des voisins français contraste avec celui des marocains.

Les employeurs:

« Le père de Souad, la cousine de Maman, n'a pas de travail depuis deux ans. Il cherche mais ne trouve pas. Quelque fois, quand il téléphone pour un boulot, c'est d'accord puis quand il se présente on lui dit que c'est trop tard. »

Les employeurs français sont présentés comme racistes, règle considérée comme générale par Tahar Ben Jelloun sans doute, puisque le père de Souad est présenté comme cherchant un travail depuis deux ans. Un français qui n'a pas de travail depuis longtemps est un chômeur longue durée; un immigré qui n'a pas de travail depuis longtemps, est forcément une victime du racisme.

Les journalistes:

- *L'autre jour, à la télévision, quand il y a eu des attentats, un journaliste a accusé l'islam. C'était un journaliste raciste, d'après toi ?*
- *Non il n'est pas raciste, il est ignorant et incompetent.*

Moins compétent, bien sur, que Tahar Ben Jelloun.

Céline et ses parents:

S'il est mentionné brièvement une invitation en Normandie par une camarade de classe, c'est surtout sur le cas de Céline que « *Le racisme expliqué à ma fille* » s'attarde:

- *Moi, je ne veux pas vivre avec Céline, qui est méchante, voleuse et menteuse...*
- *Tu exagères, c'est trop pour une seule gamine de ton âge !*
- *Elle a été méchante avec Abdou. Elle ne veut pas s'asseoir à côté de lui en classe, et elle dit des choses désagréables sur les Noirs.*
- *Les parents de Céline ont oublié de lui faire son éducation, peut être parce qu'eux même ne sont pas bien éduqués.*
- *Je n'aimerais pas avoir deux Céline dans ma classe*

L'institutrice:

« *L'institutrice nous a encore dit l'autre jour qu'Abdou, qui vient du Mali, était de race noire.*

Si ton institutrice a vraiment dit cela, elle se trompe. Je suis désolé de te dire ça, je sais que tu l'aimes bien, mais elle commet une erreur et je crois qu'elle ne le sait pas elle-même. »

Abdou, le petit malien:

« *Si un camarade de classe, disons Abdou le malien, viens dans ta chambre, se conduit bien et que tu le mets dehors pour la seule raison qu'il est noir, alors là, tu es raciste. »*

Mettre des prénoms à des individus identifiés de façon claire les acteurs du racisme. Dans le livre de Tahar Ben Jelloun, ce sont Céline, la petite française raciste, et Abdou, le petit malien. On remarquera que ce dernier est toujours présenté en position d'infériorité, comme une victime, dans les exemples où il est cité. Ces occurrences sont un exemple type de la façon dont se transmet le *Grand Préjugé*.

La vision stéréotypée que Monsieur Ben Jelloun a des Noirs est, en fin de compte, tout aussi insultante que celle qu'il a des Blancs.

3-4) Les atténuations

- *Les marocains sont comme tout le monde. Parmi eux, on rencontre des gens racistes et des gens non racistes.*
- *Aiment-ils les étrangers ?*
- *Ils sont connus pour leurs traditions d'hospitalité. Ils aiment accueillir les étrangers **de passage**, leur montrer le pays, leur faire goûter leur cuisine. De tous temps, les familles marocaines ont été hospitalières; cela est aussi valable pour les autres maghrébins, pour les Arabes du désert, les bédouins, les nomades.*

Quel contraste entre les traditions d'hospitalité des Marocains et la méfiance des voisins français ! On appréciera néanmoins la petite nuance ajoutée par l'écrivain!

Le lecteur aura remarqué, dans les tableaux précédents, une colonne C qui correspond aux exemples dans lesquels l'acte raciste fait l'objet d'une atténuation, mais qu'est-ce qu'une atténuation ?

C'est une méthode, une figure de style utilisée pour minimiser la responsabilité d'un acte ou d'un crime raciste. Dans « *Le racisme expliqué à ma fille* », sur trois exemples d'actes racistes attribués à des marocains, deux font l'objet d'une méthode d'atténuation. Les atténuations permettent de faire l'aveu d'un problème, mais en le minimisant le plus possible, voire en disculpant tout à fait l'auteur d'un acte raciste, tout en renforçant les préjugés racistes à l'égard d'un autre groupe.

L'atténuation par la surenchère.

- *Certains marocains ont eu un comportement condamnable, notamment avec les noirs... On a pris l'habitude d'appeler les noirs Abid (esclaves).*
- *Bien avant les marocains, des européens Blancs considéraient le Noir comme « un animal à part, comme le singe » (Buffon, 1707-1788). (P45-46)*

Dans cet exemple, Monsieur Ben Jelloun oublie que si les Noirs étaient appelés « esclaves » parce que pendant des siècles, comme les « européens Blancs », **ils étaient les esclaves** des maghrébins et des arabes.

Pour minimiser l'aveu qu'il fait, du bout des lèvres, en effleurant les sujets du racisme, de la discrimination religieuse et de l'esclavagisme au Maroc, Monsieur Ben Jelloun utilise la surenchère dans la Haine en citant Buffon fort à propos. Ce faisant, il alimente sans scrupule le mythe du *racisme spécifique* des Blancs qu'il présente ainsi comme antérieur et plus marqué que celui des marocains, minimisé par contraste. Pourtant, la littérature du monde arabe et maghrébin abonde en stéréotypes racistes. Il suffit de lire attentivement « *Le racisme expliqué à ma fille* » pour se convaincre qu'un auteur originaire du Maghreb peut être raciste à l'égard d'autres groupes ethniques.

Le lecteur appréciera maintenant une autre perle du genre :

- *Au Maroc, les Juifs et les musulmans ont vécu presque onze siècles ensemble. Les Juifs avaient leurs quartiers; qu'on appelle **Mellah**. **Ils ne se mélangeaient pas** avec les musulmans mais ne se disputaient pas avec eux. Entre eux, il y avait **un peu** de méfiance, mais aussi du respect. **Le plus important**, c'est que lorsque les Juifs se faisaient massacrer en Europe, ils étaient protégés au Maroc...*

Sans commentaires...

L'atténuation par le blanchissage.

- *Au Rwanda, les Hutus ont massacré les Tutsis (minoritaires, favorisés et opposés par les Européens aux Hutus). Ce sont deux ethnies qui se font la guerre depuis que les Belges ont colonisé la région des Grands Lacs de ce pays. Le colonialisme, dont nous reparlerons, a souvent divisé pour régner. (P43)*

Ce court texte montre clairement non pas une, mais deux atténuations par le *blanchissage*. Il laisse entendre que si les Tutsis ont été massacrés par les Hutus, c'est parce qu'ils ont été « favorisés et opposés par les Européens aux Hutus ». La cause de la mort des Tutsis, ce n'est donc pas la Haine des Hutus, mais le comportement des européens. Il reprend cet argument une seconde fois en signalant que c'est l'arrivée des Européens qui marque le début des violences dans la région des Grands lacs, donc qu'ils sont à la genèse du génocide Tutsi.

En quelques lignes, Monsieur Ben Jelloun exonère les Hutus de leur crime raciste, pour en attribuer la responsabilité à la « *toute puissance Blanche* », en utilisant la méthode du blanchissage.

L'atténuation « Canada Dry ».

- *C'est comme ma cousine Nadia. Elle a eu un avertissement et elle a dit à ses parents que les professeurs n'aimaient pas les Arabes ! Elle est gonflée, je sais que c'est une mauvaise élève.*
- *C'est de la mauvaise fois !*
- *Mais Nadia n'est pas raciste.*
- *Elle utilise un argument bête pour dégager sa responsabilité, et cela ressemble à la méthode des racistes. (P38-39)*

On a ici un exemple classique d'atténuation. Ce que Monsieur Ben Jelloun appelle un argument « Bête », c'est en fait un argument raciste: la petite Nadia prétend que, du fait, de leur appartenance à un autre groupe ethnique (qu'on devine probablement Blanc), ses professeurs sont incapables de porter un jugement intelligent sur certains élèves.

Un peu comme le Canada dry « ressemble à de l'alcool, mais ça n'est pas de l'alcool », l'argument raciste de la petite Nadia, « ressemble à la méthode des racistes », mais ça n'est pas du racisme.

Il en va de même pour le « Mellah » où habitaient les Juifs marocains; il a l'air d'un ghetto mais ce n'est pas un « ghetto »; c'est un « Mellah » ! Pourtant, la création des « Mellah » est une spécificité marocaine dans le monde musulman. Sa création remonte au XVI^e siècle. Il fut institutionnalisé par le sultan du Maroc de l'époque pour protéger les Juifs des violences de leurs concitoyens maghrébins. Il semble que les Européens n'aient pas eut le monopole des pogroms. Bizarrement, l'écrivain marocain semble là encore frappé d'amnésie sur ce sujet.....

3-5) La mythologie raciste de Tahar Ben Jelloun

A mesure qu'on analyse le livre de Tahar Ben Jelloun, on voit apparaître les grandes lignes d'une mythologie raciste qui n'est pas particulière à l'auteur, d'ailleurs, mais très largement partagée par les racistes Antiblancs. L'européen Blanc y joue, le plus souvent, le rôle de la Fée Carabosse.

1. On distingue d'abord « **la période paradisiaque** », un état d'innocence symbolisée par le Maroc: « *Pendant plus de mille ans, Juifs et musulmans ont vécu dans la paix. Il existe des chants et des poèmes qui ont été composés en arabe par des Juifs et des Musulmans. C'est la preuve de la bonne entente entre les deux communautés* »
2. Vient ensuite « **La perte de l'innocence** », c'est la période coloniale. L'attention de Tahar Ben Jelloun se tourne alors vers un autre pays du Maghreb, l'Algérie. Il s'attarde longuement sur la période coloniale dans ce pays, y consacrant trois pages, pour montrer comment les Blancs, plus exactement les Français, ont introduit la notion de ségrégation raciale, en traitant différemment les Juifs, les Européens et les Algériens.
3. Enfin arrive « **Le temps de la haine** ». Monsieur Ben Jelloun s'éloigne encore plus du Maroc, du Maghreb, pour tourner son regard vers l'Afrique noire et plus particulièrement, le Rwanda. Le génocide du Rwanda, tel qu'il est présenté dans le livre, est le Legs des Européens Blancs, qui auraient substitué leur héritage de haine aux traditions locales.

La grille de lecture de l'histoire que propose l'écrivain est bien sûre très révélatrice du Mythe de « *la toute puissance Blanche* » et son schéma est fréquemment proposé pour expliquer les troubles qui secouent les nations non-occidentales. A la puissance coloniale, on substituera aussi parfois, la multinationale, symbole des pays « riches ».

La réalité, bien sur, est toute autre que celle que propose cette mythologie raciste. Pour le comprendre, il convient de revenir au Maroc, en se penchant sur les exemples que nous donne l'écrivain marocain. On découvre alors que la société marocaine qui précède la période coloniale européenne est déjà frappée de tous les maux qu'on pourrait croire, en lisant « *Le racisme expliqué à ma fille* », être des tares spécifiques aux sociétés occidentales. La ségrégation raciale, l'esclavagisme, l'intolérance religieuse étaient les fondements de la société marocaine. Si je vais m'attarder dans les pages qui suivront sur l'esclavage dans l'islam, et bien sur au Maghreb, il n'est pas inutile d'apporter un éclairage sur la tolérance religieuse au Maroc et au Maghreb avant la période coloniale.

En matière de religion, les personnes qui ne pratiquaient pas l'islam avaient le statut de « *dhimmi* », c'est à dire de protégés, s'ils appartenaient aux religions du livre: le Christianisme et le Judaïsme. Ce statut impliquait le paiement d'un impôt supplémentaire, mais aussi toute une série d'autres obligations. Dans tous les pays du

Maghreb, les Juifs devaient porter un vêtement spécial auquel ne pouvaient être associées les couleurs de l'islam, ce qui n'est pas sans rappeler, en d'autres temps, l'obligation faite de porter une étoile jaune. Au Maroc, ils n'avaient pas le droit de posséder de terre. Il était aussi interdit aux Juifs d'utiliser l'écriture arabe, considérée langue sacrée; ils l'écrivaient donc en caractères hébreux. Aux abords des mosquées, les Juifs devaient se déchausser. Enfin, Juifs et Chrétiens ne pouvaient porter d'armes ou monter à cheval. Dans le domaine du mariage, un musulman pouvait épouser une femme de confession chrétienne, ou d'origine et de confession juive. Un Juif ou un Chrétien, par contre n'avait pas le droit d'épouser une musulmane.

3-6) Conclusion

Comme on a pu le constater, le livre de Tahar Ben Jelloun est loin d'être neutre. Son racisme, noyé dans un discours qui se veut bien-pensant, n'est pas directement perceptible. Il est pourtant bien présent, au détour d'une phrase ou d'une autre, cachés entre deux leçons de tolérance. Il utilise tours à tour la *diabolisation*, le *silence sélectif*, l'*omission*, le *mensonge* et la *déformation*, l'*atténuation* par le contraste, par la négation ou l'atténuation « Canada dry ». Sournoisement, il enseigne une vision du monde, de l'histoire, de la société, qui constitue le terrain fertile sur lequel proliférera le racisme Antiblanco pour les uns, la haine de soi pour les autres. Est-il sain de faire lire cet ouvrage dans les écoles, à des enfants ? Chacun se fera une opinion, cette fois ci en toute connaissance de cause.

Lors de la réédition du « *racisme expliqué à ma fille* », l'ouvrage s'est enrichi des « commentaires des enfants » ainsi que de quelques lettres d'adultes; l'analyse de ces ajouts n'est pas présentée ici. On y retrouve, grosso-modo, les méthodes qui viennent d'être décrites. Je ne peux qu'inviter le lecteur désireux d'apprendre à décrypter les formes discrètes du racisme Antiblanco à se faire la main sur ces passages.

4. L'esclavagisme des autres

Roberto, douze ans: D'après votre livre, le racisme est plus diffusé chez les Blancs que chez les Noirs. Comment faire pour qu'il ne soit ni chez les uns, ni chez les autres ?

Je lui rappelle que les victimes de l'esclavage ont toujours été des gens de couleur, des africains noirs de peau, des indiens d'Amérique appelés « Peaux-Rouges ».

Tahar Ben Jelloun

Dans « *Le racisme expliqué à ma fille - les commentaires des enfants* »

4-1) L'Afrique

4-2) Maghrébins, Arabes et esclavagisme

4-3) Les Juifs et l'esclavagisme

4-4) Les Indiens d'Amérique et l'esclavagisme

4-5) Les noirs, les métisses et l'esclavagisme aux Amériques

La présentation contemporaine de l'esclavage, dans les sociétés occidentales, illustre autant qu'elle alimente l'existence de ce que j'ai nommé *le Grand Préjugé*. Il faut dire que, dans ce domaine, les sociétés occidentales sont quasiment les seules qui aient mené un travail de mémoire, de documentation et d'exposition de cet épisode particulier de leur histoire. Alors qu'aujourd'hui, la société française est devenue multi-ethnique, il apparaît plus important que jamais de donner de cette pratique une vision globale et honnête; ce n'est, hélas, pas le cas. Si on ne manque jamais, en effet, de dénoncer l'esclavagisme que pratiquèrent les pays européens, il est pour le moins hypocrite que des groupes ethniques, tout en revendiquant leur droit à la différence et à cultiver leurs racines, aient systématiquement recours au *silence sélectif* dès que certains faits du passé ne les présentent plus comme d'éternelles victimes. Lorsqu'on se penche sur le phénomène de l'esclavage, il est pourtant clair que les Européens Blancs n'ont pas eut le monopole de la pratique esclavagiste, et que les noirs n'en ont pas été que les victimes.

4-1) L'Afrique

Une image d'Épinal que nous avons hérité de la colonisation voudrait que l'Afrique ait été un continent vierge, peuplé de bons sauvages à la mode de Jean-Jacques Rousseau, sur lequel les Blancs se seraient abattus avec la voracité d'une nuée de criquets pèlerins. Bien sûr, Il n'en est rien: l'Afrique « Sub-Saharienne » était déjà un continent divisé lorsque les Européens arrivèrent sur ses rivages et que débutèrent le commerce triangulaire, puis la colonisation. La paix toute relative qu'a connu ce continent pendant la période coloniale n'est pas différente de celle qui a existé en URSS, en ex-Yougoslavie ou en Indonésie tant que se sont maintenus au pouvoir des états forts: la disparition de la tutelle coloniale n'a pas fait naître de nouveaux conflits entre les différents peuples d'africains, elle a été marquée par la réapparition de ceux-ci, demeurés latents pendant une centaine d'années.

De même, l'Afrique noire n'est pas devenue un continent pourvoyeur d'esclaves sous l'influence « néfaste » de l'Europe, mais parce que l'ensemble des sociétés africaines étaient des sociétés esclavagistes. Les peuples africains n'avaient aucun scrupule à asservir leurs voisins pour leur faire accomplir les tâches les plus pénibles de la vie quotidienne ou pour les vendre à un tiers parti: les Européens, les Arabes ou d'autres Noirs.

Sur les cotés de l'Afrique de l'Ouest existaient des royaumes puissants et structurés qui furent les principaux fournisseurs d'esclaves des négriers européens: par exemple la confédération Ashanti (Actuel Ghana) qui, au début du XIX^e siècle, envahit ses voisins du Nord, les Dagombas, et leurs imposa un tribut d'esclaves tandis qu'à la même époque, au royaume du Dahomey (actuel Bénin), le roi Ghezo asservit les Yorubas du Nigeria. Sur une zone géographique qui va du Sénégal jusque en Angola, les peuples africains participèrent activement à la traite des Noirs et en profitèrent largement, au point qu'ils délaissèrent parfois leurs industries traditionnelles pour y substituer ce commerce, jugé plus simple et plus lucratif.

Les états esclavagistes africains n'hésitaient pas à mener des guerres sans merci contre leurs voisins pour les asservir, employant une brutalité égale à celle que les Blancs ou les Arabes allaient manifester par la suite: une fois les captifs d'un village pillés rassemblés, il n'était pas rare qu'on laisse mourir les vieillards grabataires et qu'on massacre les enfants trop jeunes pour qu'on pu en tirer quelques profits. Si on estime, aujourd'hui, que le

royaume de Dahomey livra un million d'esclaves aux négriers européens, il faudrait ajouter à ce chiffre le nombre de personnes massacrées dans des guerres ou pendant les razzias...

Qu'en conclure ? Qu'une personne originaire du Sénégal, de la Guinée, du Cameroun, du Gabon, du Congo, du Bénin, du Togo, du Nigeria, De Côte d'Ivoire, a autant de chance d'être le descendant d'un esclavagiste qu'une autre, originaire, par exemple, de Bordeaux. Cette liste, bien sur, pourrait s'étendre au Soudan et à Madagascar, deux pays qui ne furent pas en reste pour fournir des contingents d'esclaves aux planteurs de la Réunion et des Comores.

4-2) Maghrébins, Arabes et esclavagisme

Les pays d'Afrique du Nord et du proche et orient, c'est à dire l'ensemble des pays musulmans, au même titre que les sociétés d'Afrique noire, étaient des sociétés esclavagistes. La pratique de l'esclavage y était d'autant plus répandue qu'elle était reconnue légale par la Charria, et que le prophète Mahomet était un esclavagiste. Pendant des siècles ont existé deux sources de ravitaillement en esclaves pour les pays musulmans: d'une part l'Afrique noire, d'autre part l'Europe.

Durant le haut moyen âge, trois routes principales permettaient l'acheminement des esclaves Blancs: par la France et l'Espagne, par la Crimée et par la Méditerranée. Avec l'apparition d'états puissants en Europe de l'ouest, et l'arrêt de l'expansion musulmane aux Pyrénées, la traite des Blancs par l'Europe de l'Ouest se tarit rapidement, mais les populations méditerranéennes de ces états restèrent longtemps exposées aux razzias des maghrébins. A la menace des Sarrasins, dans le midi de la France, vers le IX^e siècle, succéda « la course » des barbaresques. Les barbaresques étaient des corsaires maghrébins qui, jusqu'au XIX^e siècle, pillaient les navires européens en Méditerranée, menaient des raids sur la terre ferme en Corse, en Sardaigne, sur les côtes d'Espagne, de France, d'Italie et de Grèce, capturaient des européens et les rendaient à leurs familles contre rançon, où les réduisaient en servitude. La « course » était essentiellement pratiquée par les pays du Maghreb. Il faut dire que, si on en parle peu, l'esclavagisme fut longtemps pratiqué par tous les peuples méditerranéens, d'une rive comme de l'autre. et cela jusque longtemps après la chute de l'empire romain. Ce fait historique est rarement mentionné, et pour cause: le mérite d'avoir mis fin à cette pratique dans le bassin méditerranéen revient essentiellement aux européens.....

Au 14^e siècle, l'expansion de l'empire Ottoman fournit à nouveau de larges contingents d'esclaves Blancs. Les Turcs imposèrent aux populations de Grèce et des Balkans un impôt particulier. Si, dans tous les pays où l'islam domine, les personnes appartenant à d'autres religions se voient attribué le statut de « protégés » (dhimmi) et donc l'obligation de payer un impôt spécifique, les Turcs en avaient une vision particulière. Ils imposèrent le Devsirme, un impôt qui se payait en vies humaines: les villages chrétiens devaient livrer un tribut de garçons. Le devsirme ne fut abandonné qu'au début du XVII^e siècle, à mesure que les Ottomans furent refoulés hors d'Europe. Le trafic d'esclaves Blancs, à la fin du XVII^e siècle, en fut considérablement amoindri, mais il subsistait encore à une moindre échelle dans tout le monde arabe: Slaves, Ukrainiens, Circassiens et Géorgiens continuèrent à être capturés puis vendus sur les marchés aux esclaves du monde musulman jusqu'au début du XIX^e siècle, lorsque trois facteurs déterminants mirent fin à la traite des Blancs:

1. La Russie, en soumettant les Tatars et en contrôlant la Crimée, empêcha la poursuite de la traite.
2. Les Européens, par la force, en colonisant le monde musulman, luttèrent activement contre l'esclavagisme.
3. La Turquie, sous la pression des européens, abandonna la traite des Blancs.

Les difficultés rencontrées par les Turcs, les Arabes et les Maghrébins pour s'approvisionner en esclaves Blancs à partir du 17^e siècle fut rapidement compensée par un approvisionnement accru en esclaves noirs. La servitude des Noirs dans le monde musulman était telle que, graduellement, le terme utilisé pour désigner un Noir et le terme utilisé pour désigner un esclave ne firent plus qu'un: « Abid ». En théorie, l'islam ne permettait pas l'asservissement d'un autre musulman mais souvent, lorsqu'il s'agissait d'un musulman noir de peau, ses coreligionnaires arabes ou maghrébins ne s'embarrassaient pas de scrupules pour le réduire quand même en servitude.

La traite des Noirs, qui étaient acheminés par des réseaux qu'avaient établis les négriers musulmans en Afrique noire, était effroyable et ne le cédait en rien à la traversée de l'atlantique en bateau, comme le montre ce témoignage d'un anglais, en 1875.

« la caravane était arrivée cinq jours avant moi... j'en ai vu plus qu'assez pour me convaincre de l'importance et de l'atrocité du trafic d'esclave à cet endroit... »

Deux heures avant d'entrer dans l'oasis, nous avons rencontré quatre esclaves menés par un arabe en route vers Ozla, et, en entrant dans la palmeraie, nous avons rencontré un autre arabe traînant une esclave par une corde attachée autour de sa taille. Ces esclaves étaient arrivés avec la caravane. Un peu plus loin, il y en avait dix ou douze accroupis autour d'un puits ? J'allais vers eux pour les examiner... Ils étaient réduits à l'état de squelettes et leurs membres longs et minces, avec la taille apparemment anormale et proéminente de leurs genoux, de leurs coudes, de leurs mains et de leurs pieds leur donnait l'apparence la plus affreuse et la plus repoussante qui soit. Je n'ai vu, de ma vie, spectacle si révoltant...

Les pauvres créatures qu'on amène à Djalo de l'intérieur ne rapportent pas plus de dix à douze livres, et si une sur trois arrive en vie à Djalo, le propriétaire fait encore un profit qui le paie largement de tous les risques encourus, car, à Ouaddaï, le prix d'un esclave commence à trois pièces de Calicot.

Ces êtres pitoyables parcourent 23 degrés de latitude à pieds, nus, sous un soleil brûlant, avec une tasse d'eau et une poignée de maïs toutes les douze heures pour leur entretien. Sur le trajet de quatorze jours nécessaires pour aller de Tukkru à Djahuda, on ne trouve pas une goutte d'eau, et la caravane poursuit son épuisant voyage en dépendant, pour sa survie des gourdes remplies aux puits de Tukkru. C'est en vain que la faim et la soif diminue le nombre des Noirs épuisés, en vain qu'ils se laissent tomber, lors de ce lugubre voyage, fourbus et perdant connaissance, pour mourir d'une mort affreuse dans le désert. Le marché de Djalo doit être approvisionné, et approvisionné il est, mais à quel coût en vies humaines... »

Le trajet décrit précédemment ne couvre que 14 jours d'un voyage qui pouvait durer trois à quatre mois avant que l'esclave ne parvienne à sa destination finale. Une pratique courante, chez les musulmans qui se rendaient à la Mecque, était de se pourvoir de plusieurs esclaves qui étaient vendus au cours des différentes étapes du voyage pour pourvoir aux besoins pécuniaires du pèlerin - esclavagiste.

La faim et la soif, n'étaient pas les seules souffrances infligées par les esclavagistes du monde musulman à leurs captifs. D'autres venaient s'y ajouter, communes à la traite des Blancs et des Noirs. La mutilation génitale, en vue de fabriquer des eunuques, était courante. Les victimes de cette sordide pratique commerciale étaient des enfants de huit à dix ans. On imagine sans difficulté les souffrances atroces infligées aux petites victimes des esclavagistes.

Les femmes, pour leur part, étaient systématiquement violées sur le parcours, à dessein d'ailleurs, car il s'agissait de les briser moralement et psychologiquement avant de les mettre en vente. Elles étaient ensuite réduites à un état de dépendance et de soumission totale vis à vis de leur propriétaire. L'attribution du statut de concubine des esclaves par l'islam n'était rien moins, somme toute, que la caution religieuse du viol et de l'asservissement sexuel de ces femmes. Outre qu'elles étaient soumises à ce droit de cuissage, les malheureuses étaient également la proie sans défense du ressentiment des épouses légitimes, dont elles devenaient parfois les souffrir douleurs. Souvent, elles finissaient leurs existences confinées dans des harems, affectées à diverses tâches ménagères. Ce fait n'est pas sans soulever quelques questions intéressantes. En effet, lorsqu'on sait que le prophète Mahomet ne se privait pas de coucher avec ses esclaves, on peut se demander à juste titre si ces femmes se livraient de bon grès et librement aux avances sexuelles du « prophète »...

Il convient enfin de s'interroger sur la qualité de vie des esclaves une fois devenus la propriété d'un maître. En effet, si ceux-ci sont souvent décrits comme traités humainement, « comme des membres de la famille » (mais des membres de la famille qu'on aurait pu battre, violer, accabler des tâches les plus dures ou émasculer) il faut néanmoins mentionner que l'espérance de vie d'un esclave Noir, en Égypte par exemple, tombait à cinq ou six années après leur déracinement de leur pays d'origine. Il y eut des révoltes d'esclaves en terre d'islam et certains témoignages rapportent qu'en dehors des milieux urbains, la condition des esclaves pouvait être particulièrement dure.

4-3) Les Juifs et l'esclavagisme

Si tout le monde connaît les fameux passages de la bible consacrés à l'esclavage du peuple Juif en Égypte, on évoque moins souvent le fait qu'à plusieurs reprises au cours de son histoire, des membres du peuple Juif ont pratiqué l'esclavagisme. On aurait tort de croire que ces pratiques esclavagistes n'auraient vu le jour que sous l'influence des peuples au sein desquels des communautés juives s'étaient installées, car il n'en est rien. À toutes les époques, et sous toutes les latitudes où l'esclavage était une pratique courante et où ils étaient présents, des Juifs ont vendu, acheté et possédé des esclaves quand ils en avaient la possibilité.

Dans le monde musulman, rien n'interdisait à un Juif d'être propriétaire d'esclaves, ce que beaucoup furent. Au Maghreb, certains d'entre eux servirent d'intermédiaires dans le paiement des rançons des esclaves Blancs, transactions sur lesquelles ils touchaient un bénéfice.

En Europe, concernant la période contemporaine de la traite des Noirs, on limite généralement l'histoire des Juifs à leur expulsion d'Espagne, aux ghettos et aux pogroms. On parle moins (ou plus exactement, on ne parle jamais) de la part non négligeable prise par certaines communautés juives dans le trafic d'esclave au nouveau monde. Dès leurs réinstallations dans de nouveaux pays, certaines communautés juives devinrent parties prenantes de la vie économique locale. A Amsterdam, la communauté juive pesait un poids important dans la vie économique de la cité; elle contribua financièrement à l'armement de navires faisant commerce avec les colonies, dont les navires négriers, qui servaient au commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques. A Hambourg, où s'était réinstallée une autre communauté juive, il y eut également des Juifs qui participèrent à l'armement des navires esclavagistes et se livrèrent à la traite des Noirs. Il est probable que dans toutes les villes qui pratiquaient le commerce triangulaire et où se trouvaient des communautés juives, certains de leurs membres ont été impliqués dans le commerce des esclaves.

Dans les colonies du nouveau monde, la présence d'esclavagistes Juifs est attestée. On en trouvait au Brésil, au Surinam, en Guyane française, aux États-Unis - notamment dans le sud - mais aussi dans les caraïbes, en Martinique, à Saint Domingue (Haïti). Il est probable que les Juifs esclavagistes appliquèrent le Code Noir au même titre que les Européens.

Bien sur, comme la majorité des Européens, la plupart des Juifs ne furent pas propriétaires d'un grand nombre d'esclaves, s'ils en possédèrent jamais. Quant à la pratique de l'esclavagisme par certains Juifs, si elle fut, dans une certaine mesure, moindre que dans d'autres communautés, c'est moins la conséquence d'une grandeur d'âme qui leur aurait été particulière que celle de l'antisémitisme de l'époque. Théoriquement, les Juifs n'avaient pas le droit de s'installer dans certaines colonies portugaises, espagnoles ou françaises, mais ces derniers utilisèrent souvent des hommes de paille ou de faux noms pour contourner les lois antisémites. En Jamaïque et à la Barbade, la prospérité des Juifs doit avoir été évidente et suscitée bien des jalousies puisqu'on adopta une loi limitant le nombre d'esclaves qu'un Juif pouvait posséder.

La traite des Noirs au nouveau monde étant désormais considérée, notamment par la loi française, comme un crime contre l'humanité, on peut conclure qu'au même titre que d'autres européens et africains, à certaines périodes de l'histoire, des Juifs ont commis des crimes contre l'humanité.....

4-4) Les Indiens d'Amérique et l'esclavagisme

Lorsque Christophe Colomb redécouvrit l'Amérique, il n'y importa pas l'esclavage. Cette pratique existait déjà, d'ailleurs, lorsque les vikings Erik le rouge, puis Lief Erikson mirent pied sur le continent Nord américain, aux alentours de l'an mille.

Comme pour l'Afrique, nous avons hérité d'une vision idéalisée et incroyablement naïve des nombreux peuples des Amériques, car on l'oublie trop souvent: les civilisations des indiens des plaines, des caraïbes ou d'Amazonie, des Incas ou des Aztèques étaient extrêmement différentes. Les peuples natifs de ces continents, comme partout ailleurs, étaient racistes, pratiquaient la guerre et l'esclavagisme et, dans certains cas, ont fait disparaître certaines espèces animales.

L'exemple le plus connu de la pratique de l'esclavage chez les peuples sud-américains est celui de Hans Staden. Cet allemand qui vivait au XVI^e siècle, capturé par des indiens Tupinembas du Brésil, devint l'esclave de leur cacique pendant plusieurs mois. Ayant survécu à sa captivité chez ces anthropophages, Il écrivit un livre « Véritable histoire et description d'un pays habité par des hommes sauvages, nus, féroces et anthropophages » qui est toujours imprimé de nos jours.

En Amérique du Nord, l'esclavage fut pratiqué à une large échelle par les Aztèques, qui réservaient souvent un sort peu enviable à leurs captifs, qu'ils sacrifiaient par centaines à leurs dieux, en leur arrachant le cœur. Les mayas, plus proche de l'Amérique centrale, étaient également des esclavagistes et « la Malinche », l'interprète qui assista Cortés dans sa conquête du Mexique, était une de leurs esclaves.

4-5) Les noirs, les métisses et l'esclavagisme aux Amériques

Sous le soleil des Amériques, la main qui tenait le fouet n'était pas toujours celle d'un Blanc. Dans toutes les colonies du nouveau monde où l'esclavage exista, les noirs ne furent pas seulement esclaves mais certains furent aussi esclavagistes. Ils n'imitaient pas les Européens en s'adonnant à cette pratique, mais ne faisaient que reprendre leurs coutumes africaines.

Aux Antilles françaises, anglaises et espagnoles se trouvaient de larges populations de noirs libres ainsi que de métisses. Un grand nombre d'entre eux devinrent à leur tour possesseurs d'esclaves, et ces esclavagistes noirs n'étaient pas plus tendres à leur égard que les Européens chrétiens ou Juifs. Ces noirs libres et ces métisses ne furent pas les derniers à protester contre l'abolition de l'esclavage.

Cette situation n'était pas spécifique aux Antilles. Sur le territoire nord-américain, dans les états du sud des États-Unis d'Amérique, comme la Louisiane, les esclavagistes n'étaient pas tous Blancs ou Juifs: de nombreux noirs possédaient des esclaves. Certains en avaient plusieurs dizaines qu'ils utilisaient, eux aussi, à des fins lucratives, et non pas, comme ce fut plus fréquemment le cas, pour les soustraire à leur condition.

L'esclavagisme de certains noirs, au nouveau monde, ne peut être considéré comme une aberration. Ces derniers le considéraient comme faisant partie de l'ordre des choses, et s'y adonnaient lorsqu'ils en avaient la possibilité, renouant avec leurs mode de vie africain.

5. La gauche Raciste

5-1) Pourquoi la gauche a besoin du racisme Antiblanco pour exister

5-2) De l'utilisation de la Barbarie Nazie

5-3) De l'utilisation de la « Méthode Abdou »

5-4) De la racialisation du débat social

5.1) Pourquoi la gauche a besoin du racisme Antiblanco pour exister

Depuis deux décennies, une transition et un recentrage s'opèrent dans la pensée idéologique et le discours politique de gauche, d'une compréhension de la société en terme de lutte des classes, dans laquelle « les bourgeois » tenaient le rôle de bouc émissaire, à une lecture raciste, en terme de lutte des races. Dans cette nouvelle vision des rapports humains, le Blanc « nanti » a remplacé le bourgeois d'autrefois; la personne de couleur, ou juive, a pris la place du prolétaire d'antan. Pour comprendre les raisons qui ont conduit à cette dérive raciste de la gauche Française, il faut prendre en compte les événements historiques, démographiques et politiques qui ont marqué la fin du 20^e siècle et le début du second millénaire.

Au début des années 90, les bilans du communisme et du socialisme apparaissent dans toute leur horreur. Partout où ils sont parvenus au pouvoir, les communistes ont instaurés comme méthodes politiques la dictature, la torture, la censure, le goulag et la corruption. Ils ont anéanti la vie économique de tous les pays où leur délire planificateur a eu libre cours. Ils ont fait des êtres humains placés sous leur gouvernance des esclaves soumis aux famines organisées et aux génocides sociaux programmés. Sous les applaudissements des militants des partis « frères » d'Europe de l'Ouest, ils ont assassiné - au minimum - 80 millions d'êtres humains. L'idéologie Marxiste est en faillite morale aux yeux de la population et pour la première fois, le concept de « lutte des classes » n'est plus fédérateur mais, au contraire, devient un repoussoir, à cause du cortège de massacres et de génocides sociaux qu'il a provoqués. Le communisme est largement déconsidéré: on sait désormais qu'il a échoué, dans tous les pays où il s'est hissé au pouvoir, à apporter la moindre amélioration au sort de l'humanité.

Simultanément à cette grande reculade du communisme, le Parti Socialiste, en adoptant une orientation politique pro-européenne cesse d'exister autrement que dans le virtuel. L'adhésion d'un pays à l'Europe implique en effet, quel que soit le parti politique qui « dirige » ce pays, qu'il se conforme à des règles communes. Avec la mise en place de l'Euro, les critères de convergences imposés aux économies des pays de la zone Euro limite les marges de manœuvres économiques et politiques des équipes « dirigeantes », ce qui explique la similitude flagrante « des » politiques de la gauche plurielle et de la droite modérée. En fait, c'est la même politique, celle des critères de convergence imposés par l'Europe, ce qui explique pourquoi la cohabitation de la gauche socialiste et du RPR est possible: il s'agit en fait des deux têtes du nouvel aigle bicéphale de la politique française, qu'on pourrait nommer le Parti Unique Européen.

Menacée de disparition à moyen terme, la gauche française ne pouvant prétendre offrir une véritable alternative sociale et économique à ses Alter-ego des droites pro-européennes, elle va recentrer son discours autour de la question raciale, ce qui lui permettra de retrouver le schéma simpliste Opprimés/Oppresseurs de l'idéologie marxiste et de recycler tous ses vieux slogans. L'arrivée au sommet des appareils politiques des soixante-huitards de la gauche plurielle explique la facilité avec lequel s'est opérée cette transition.

Les membres de cette génération, en effet, n'ont pas grandi au temps des grandes luttes sociales des années trente, menées par leurs concitoyens, mais pendant la période de prospérité de l'après guerre. Élevés, contrairement aux générations qui les précèdent et les suivent, sans connaître les privations de la guerre ou la crainte du chômage, entrés dans la vie professionnelle à une époque où il était relativement facile de trouver un emploi, issus de milieux universitaires et pourvus de ce fait d'un bagage qui, par la suite, les protégera plus que d'autres des rigueurs de la crise économique, enfin se ménageant au dépend des générations futures une sortie précoce de la vie active, ils forment une population privilégiée, et considèrent l'ensemble de la société française à leur image. Pour eux, l'injustice s'est toujours trouvée ailleurs que dans leur assiette: leurs héros sont des figures du tiers monde: Mao Tse Toung, Fidel Castro, Che Guevara ou Gandhi. L'esprit moulé par le simplisme de la pensée marxiste, ils sont incapables de remettre en question une vision désormais obsolète du monde, mais aussi d'aborder la complexité de l'après-mur. Politiquement, on peut dire qu'ils fonctionnent, au propre comme au figuré, selon un schéma Prolétaires/Bourgeois, Bons/Méchants, Noirs/Blancs....

A cette génération qui devra faire face à deux crises d'identités successives (l'abandon d'une politique économique de gauche puis la fin du communisme), qui se révélera incapable d'apporter la moindre solution au chômage, l'apparition de deux autres problèmes, l'insécurité et l'immigration, va permettre d'éviter les remises en question douloureuses. Pour se démarquer de la droite pro-européenne avec laquelle elle a plus de points communs que de points de divergences, et pour compenser la perte d'influence d'un parti communiste discrédité par la prise de conscience dans l'opinion de l'escroquerie morale à laquelle il s'est livré, la gauche va inventer un nouveau clivage. Elle se déclare « antiraciste » face à la droite « raciste ». Le récent succès des verts illustre parfaitement ce point: stagnants depuis des années à cause de leurs idées qui n'entraient pas dans le clivage traditionnel gauche/droite, ils n'ont effectué une véritable percée électorale que le jour où, reléguant au second plan leurs discours écologistes et donnant la priorité aux problèmes des immigrés sans-papiers, ils ont su habilement tirer parti de l'immigration pour se rendre identifiables aux yeux des électeurs. Les Verts incarnent parfaitement la situation de la gauche française: sans la défense jusqu'au-boutiste de l'immigration sous toutes ses formes, ils n'existent pas.

Pour imposer le clivage « gauche antiraciste » contre « droite raciste », la gauche française va utiliser principalement deux stratégies :

D'abord, elle pose sur le problème de l'immigration une grille de lecture héritée de la décolonisation. Elle adopte une lecture raciale des conflits sociaux. Un dessin de Cabu, pour la couverture d'un ouvrage intitulé « *Pour en finir avec le travail* » illustre parfaitement la nouvelle vision sociale, raciale et historique de la gauche. Sur une première image, qui dépeint le passé de l'humanité, on voit un de ses personnages fétiches, le gros « Beauf » français, en tenue coloniale, fouettant un asiatique, un noir et un amérindien (tous trois dépeints avec les stéréotypes racistes les plus éculés). Sous cette vignette, une seconde: les quatre personnages sont représentés en costume d'hommes d'affaires et le Beauf semble effrayé par les trois autres hommes (toujours caricaturés en utilisant des stéréotypes racistes) avec lesquels il est désormais en compétition. Il n'est plus question, dans cette nouvelle histoire du travail, d'une lutte de classe mais bien d'une lutte des races.

Après avoir racialisé le débat social, la gauche va se livrer à une savante instrumentalisation du génocide Juif par les nazis. Ceci lui permettra de recycler sans effort le discours antifasciste, typique de la gauche et utilisé pendant des années au sein du parti communiste français par les négationnistes du goulag. Elle présente la politique nazi de déportation des Juifs comme présentant des similitudes avec les problèmes de l'immigration. La couverture médiatique du procès Papon est révélatrice de cette méthode qui cherche à créer la confusion dans l'esprit des citoyens.

5.2) De l'utilisation de la Barbarie Nazie

En effet, ce n'est pas par hasard si, quoique sans rapport avec les faits pour lesquels il était jugé, la presse de gauche s'est longuement penchée sur le rôle de Maurice Papon pendant la guerre d'Algérie: cela lui a permis, à travers ce procès, de donner une apparence légitime à son nouveau dogme idéologique: la politique raciale du national-socialisme et la lutte contre une immigration incontrôlée relève d'une semblable intention génocidaire. Avec Maurice Papon, elle a trouvé le chaînon manquant du sophisme pervers dont dépend sa survie politique, et qu'elle veut imposer depuis deux décennies dans l'arène politique: *c'est le même homme qui, fonctionnaire sous Vichy, a été complice de crimes contre l'humanité et qui, membre de la droite, a réprimé les manifestations pour l'indépendance de l'Algérie. C'est cette même droite, à laquelle Maurice Papon à appartenu qui, aujourd'hui pose la question de la présence des immigrés en France, sachant que beaucoup d'entre eux sont Algériens, donc ceux qui posent les problèmes de l'immigration sont les mêmes qui ont participé au génocide des Juifs.* Ainsi, en plus d'un demi-siècle, les divers courants de la droite politique, en incluant ceux qui furent l'âme de la résistance française, n'auraient pas évolués, voir seraient tous devenus racistes, nazis et fascistes, tandis que les Communistes français, sans jamais avoir remis en question leur passé d'apologistes des despotes soviétiques ou leur collaboration avec les nazis (tant que dura l'alliance de Staline et Hitler) seraient devenus tolérants, démocratiques en l'espace d'une décennie.

La repentance de l'état français concernant sa complicité au génocide Juif, parce qu'elle a été faite par un « gaulliste » (mais un gaulliste membre du « P.U.E »), a eut pour effet de renforcer, dans l'opinion publique, l'idée de la culpabilité de la droite dans cet épisode tragique de notre histoire: on ne s'excuse que quand on est coupable. François Mitterrand, le comprenant, avait toujours refusé de faire ce geste, Lionel Jospin, quant à lui, s'est bien gardé de mettre en cause le communisme.

Dans l'état d'esprit de la gauche, toute critique à l'égard de membres d'une minorité, toute remise en question du comportement d'une communauté ethnique minoritaire est systématiquement assimilée à un acte de Racisme et

de Nazisme. Toute volonté de prendre des distances avec la période 1940-1944 est taxée d' « oubli » ou de négationnisme, tant cette période est devenue la référence nécessaire au nouvel édifice idéologique de la gauche. Il faut pourtant affirmer à ceux qui imposent aux autres « **le devoir de mémoire** » et « **une dette imprescriptible** » que soixante ans après la chute du régime Nazi et du gouvernement de Vichy, **ceux qui sont nés dix, vingt, trente, quarante ou cinquante ans après les faits ont « Le droit de tourner la page »** pour écrire leur propre histoire. C'est au nom de ce même « droit de tourner la page » qu'on ne saurait faire repentance, ou accorder des privilèges raciaux à une minorité ethnique en compensation de faits survenus il y a deux cent ans...

5.3. De l'utilisation de la « Méthode Abdou »

La gauche française s'est mobilisée autour du thème du droit de Vote des immigrés. Si l'obtention de ce droit de vote est un symbole fort, il constitue en fait un faux problème. En effet, avec le transfert de souveraineté des institutions politiques françaises vers l'Europe de Maastricht, le droit de vote des nationaux eux-mêmes a été vidé de sa substance. Aujourd'hui, n'importe quelle loi, n'importe quelle mesure prise par un élu français peut être annulée par décisions d'institutions européennes diverses, par exemple la cour de justice européenne et la commission de Bruxelles. Inversement, ces institutions pour lesquelles personnes n'a jamais voté sont les relais de puissants groupes de pression et imposent peu à peu aux « citoyens » un nouvel ordre économique et social.

Dans un tel état de fait, qu'importe qu'un Français, un Togolais, un Allemand, un Marocain ou un lithuanien vote en France ?

Une fois de plus, il s'agit simplement de maintenir l'illusion de l'existence d'une démocratie dont il ne reste plus que les symboles. La campagne pour le droit de vote des immigrés a été l'occasion de mettre en œuvre une méthode militante qu'on pourrait nommer, en l'honneur de Tahar Ben Jelloun, « **La Méthode Abdou** ». Elle consiste à exhiber délibérément des personnes de couleur « bien braves, bien misérables, bien noires », pour culpabiliser les Blancs. En effet, il faut distinguer clairement la simple dénonciation du racisme des mises en scènes de minorités raciales à des fins politiques, qui font qu'aujourd'hui « sans-papiers » rime avec « malien » et « expulsion de squatteurs » avec « africains ».

Voici un exemple typique :

En juin 2000, A Belleville, dans le cadre d'une manifestation artistique, des membres du parti communiste organisaient une pétition pour le droit de vote des immigrés. Pour ce faire, ils avaient exhibés une série de portraits d'immigrés. Bizarrement, tous les visages de ces hommes étaient des visages d'africains noirs. La chose pourrait paraître anodine mais elle l'est beaucoup moins lorsqu'on songe que Belleville est un des quartiers de Paris où se trouve une des plus grandes communautés asiatiques de Paris. Pourquoi ne pas avoir photographié des immigrés chinois, plus représentatifs des habitants du voisinage ? La réponse est simple: les militants voulaient racialement une question politique, et dans ce cadre, les noirs sont plus connotés « opprimés » que les Asiatiques ou, disons, les Européens de l'Est... En exhibant des portraits d'africains, il s'agissait de donner à penser que le refus d'accorder à des étrangers le droit de vote était du racisme, en agitant en toile de fond les spectres de l'apartheid sud-africain, de la ségrégation aux États-Unis et de la traite des noirs.

Le choix des individus portraturés soulève aussi d'autres questions. Tous ces Africains avaient été photographiés dans un foyer « africain », les légendes apposées sous leurs visages par les militants communistes mentionnaient qu'ils vivaient parfois en France depuis Dix, voir Vingt ans. C'est donc une certaine image de l'africain qu'on donnait, mais quelle image ? N'aurait-il pas été plus positif de présenter des africains qui se sont installés en France, ont fondé une famille, vivent dans un appartement ou une maison, mènent une vie professionnelle active, plutôt que des africains qui vingt après leur arrivée, ne sont toujours pas capables de s'intégrer et de s'adapter à la société française ? Si vingt ans après son arrivée en France, un africain n'a pas fait de demande de naturalisation et vit encore en foyer d'accueil, est-ce vraiment la faute des Blancs ?

C'est ici qu'intervient ce qu'on peut appeler « **la méthode Abdou** », qui n'est en somme qu'une façon subtile de faire du chantage racial à des fins politiques. Sous prétexte de lutter contre le racisme, les Noirs sont systématiquement présentés en position d'infériorité et sous un jour misérabiliste. De même, lorsqu'on veut montrer une victime « type » du racisme, on montrera de préférence à tout autre le visage d'un Noir, avec le risque que cela fasse des Africains et des Antillais les « abids » de notre société: des hommes et des femmes dont on n'imaginera plus qu'ils sont égaux aux autres, mais dont on finira par penser qu'ils sont des sous-hommes incapables de se prendre en charge, de réussir dans la vie, de triompher par leur propre volonté des obstacles auxquels ils doivent faire face.

Le jour où les Communistes de Belleville faisaient signer leur pétition, une chose est certaine: pas un Noir ne se trouvait parmi eux...

5.4) De la racialisation du débat social

La mise en accusation systématique de la société française, rendue responsable par la gauche de tous les problèmes qui frappent les immigrés ou les jeunes issus de l'immigration, impose lentement dans le discours politique une vision des individus qui n'est pas sans danger pour ceux là même qu'elle prétend défendre. La mise en place de structures et l'adoption de lois censées lutter contre la discrimination raciale ne sont souvent que des mesures visant à mettre en place, officieusement, des quotas raciaux. Elle scelle le processus de culpabilisation et de criminalisation des français Blancs. Elle fige la société française et enferme les individus qui la composent dans des rôles et des stéréotypes racistes dont il leur sera quasiment impossible de sortir. Une personne de couleur se verra attribuée dès la naissance un statut de victime, une carte d'invalidité pour cause de mélanine lui donnant droit à quelques avantages, tandis que les Blancs, à l'exception des Juifs, vivront constamment sous le coup d'une présomption de racisme.

L'étrange manie de la gauche de mettre au compte du racisme des français tous les problèmes auxquels sont confrontées les populations immigrées amène à une surprenante conclusion. En effet, si ce racisme des français et les lois « inadaptées » de la république sont causes de tous les maux dont souffrent les immigrés ou leurs enfants, pourquoi la délinquance et la violence sont-elles moindres dans les populations originaires d'Asie que dans les populations originaires d'Afrique Noire ou du Maghreb ? Si on prend au pied de la lettre les arguments de la gauche raciste, Une différence génétique entre ces peuples est la seule explication possible à leurs réactions divergentes face à un problème similaire puisqu'au nom du « droit à la différence », ni la culture, ni la mentalité, ni le comportement de ces populations ne peuvent être mis en cause.

Ou faut-il penser, à contrario de la gauche, que même si le racisme existe, les communautés étrangères et les individus qui les composent sont en grande partie responsables de leur devenir en France ?

Qu'un rappeur passe quelques nuits en prison parce qu'il tabasse de jeunes femmes n'est pas la conséquence du racisme des français, mais de ses actes; lorsqu'il est présenté comme un porte-parole des jeunes issus de l'immigration, il n'est pas surprenant que certains amalgames s'en trouvent renforcés. La bonne excuse des « problèmes d'intégration », la revendication du « droit à la différence », parce qu'elles empêchent toute remise en question des minorités par l'ensemble de la société et par elles-mêmes, constituent un frein caché, mais puissant, à l'intégration. Ce n'est qu'en se remettant en cause qu'on peut trouver des solutions alternatives pour résoudre un problème, tirer partie de ses erreurs, ajuster son comportement face à une situation nouvelle et à partir de là, progresser pour réussir. Dans une société emprisonnée par le carcan raciste de la gauche, ce type de questionnement est impossible, puisque les rôles sont déjà distribués et les réponses déjà données...

Autre obsession de la gauche, le mythe du métissage comme solution aux problèmes du racisme. C'est là le nouvel avatar de ce qu'on peut identifier comme la tentation génocidaire permanente de la gauche: éliminer physiquement un groupe humain pour résoudre tous les problèmes de la société. L'idée du métissage implique, en effet que des personnes dont les deux parents sont issus du même groupe ethnique sont, en quelque sorte, moralement ou génétiquement tarée, plus portée au racisme qu'une personne métissée: de ce fait, elles doivent disparaître du paysage social. Pourtant, dans les sociétés et les communautés métissées des Amériques, la discrimination raciale n'est pas absente mais s'établit selon une subtile hiérarchie des nuances de couleur de peau. On voit mal, de plus, ce qui empêcherait une personne métissée de parents respectivement maghrébin et noir, par exemple, de détester les Blancs ou les asiatiques, voir le groupe ethnique d'un de ses parents, si elle ne s'y identifie pas. Sous le rêve d'un métissage généralisé de la population française pointe la vision totalitaire d'une humanité uniforme d'où la différence serait exclue, parce que considérée comme nuisible à l'harmonie sociale. Il est assez cocasse que cette idée, aussi absurde que raciste, soit prônée par les mêmes imbéciles qui, à longueur de journée, prêchent « le droit à la différence », à moins que dans leur esprit, certains y aient plus droit que d'autres.....

Conclusion

J'ai cité, au début de cet ouvrage quelques extraits de textes chantés par le groupe Rap raciste Ministère Amer. Le racisme ouvertement exprimé de ces chanteurs n'est que la partie immergée d'un phénomène très répandu au sein de notre société: Le racisme Antiblanc. En effet, on ne peut considérer Ministère Amer comme un phénomène isolé de tout contexte. Il faut donc prendre en compte les dizaines de milliers de jeunes qui se reconnaissent dans les idées racistes de ces chanteurs et qui ont achetés leurs albums. Souvent, des parents ont donné à leurs enfants l'argent nécessaire à cet achat. Dans autant de familles, le message haineux de Ministère Amer, joué et rejoué, se répand vers les plus jeunes comme vers les plus vieux; on peut même dire que si des adultes autorisent leurs enfants à écouter de telles paroles, c'est parce qu'ils ne les identifient pas comme racistes ou parce que ce racisme fait partie de leurs normes culturelles.

Cependant, si un groupe comme Ministère Amer parvient à exprimer ouvertement son message haineux, c'est aussi parce qu'un ensemble de conditions sont réunies pour lui permettre de s'épanouir.

D'abord, il lui faut des relais et, dans ce domaine, il n'en manque pas. Il y a d'abord les radios communautaires, qui ciblent leur public en fonction de leur appartenance ethnique, qui font la promotion de cette musique et la passe à l'antenne, afin d'accroître leur taux d'audience et vendre plus cher des espaces publicitaires. Le travail de ces radios est relayé par un réseau de magasins spécialisés dans ce genre de musique qui vendent les albums groupes similaire à Ministère Amer. Un circuit de Centres Culturels, de Clubs, permettent enfin à ces musiciens d'un genre particulier d'être en contact avec leur public.

Mais outre ces réseaux le racisme Antiblanc se répand avec une facilité d'autant plus grande que ces idées sont constamment banalisées. En effet, le racisme Antiblanc possède de racines souterraines qui se nourrissent de mythes, de clichés, de préjugés et de comportement, tous racistes. Il est alors d'autant plus intéressant d'analyser l'ouvrage d'un raciste comme Tahar Ben Jelloun qu'on peut le trouver dans les hypermarchés comme dans les petites librairies. Une lecture attentive du « *Racisme expliqué à ma fille* » permet d'apporter un éclairage sur la façon dont se forment, se transmettent et se renforcent les stéréotypes qui font la spécificité du racisme Antiblanc. On découvre alors qu'il ne se résume pas aux expressions bruyantes de Ministère Amer. C'est un faisceau de petits et de grands mensonges, de déformations et d'accumulations partisans. Ainsi on peut évoquer des faits historiques en mentant sur leurs causes; on peut présenter de façon systématique les Blancs sous un jour négatif, on peut minimiser systématiquement les expressions du racisme Antiblanc. Il résulte d'une telle éducation la transmission de trois grands mythes racistes et d'un préjugé fondateur au racisme Antiblanc.

- **Tous les Blancs sont nés avec une cuillère en argent dans la bouche**
- **Les Blancs sont plus racistes que les autres peuples**
- **Les Blancs sont responsables de tous les malheurs des autres peuples**
- **Les Blancs sont des êtres irrationnels**
- **Ce sont *toujours* les Blancs qui sont les racistes, tandis que les personnes appartenant à d'autres groupes ethniques sont *toujours* des victimes du racisme**

A ces trois croyances, qui font la spécificité du racisme Antiblanc, vient s'ajouter un autre trait qui distingue le racisme dont peuvent être victimes les Blancs du racisme dont peuvent être victimes les individus appartenant à d'autres groupes ethniques. Le racisme Antiblanc tire sa force de sa capacité à paralyser ses victimes et à les réduire au silence. Il se distingue par des processus de manipulation qui empêchent ses victimes de l'identifier et de le dénoncer. Ces méthodes sont:

- **Le silence sélectif, le chantage moral et racial**
- **Les inversions culpabilisantes (délit de généralisation, déplacement du soupçon et isolement accusateur)**
- **Le refus de parole et le refus d'écoute**

Il arrive également un moment où, parce que le monde change et la roue tourne, il faut remettre en question la façon dont notre société combat le racisme. Une éducation qui dénonçait le seul racisme des Blancs avait un sens lorsque la France était une nation ethniquement homogène; elle devient un vrai problème et un facteur de diabolisation des Blancs dès lors qu'elle est dispensée dans une société de plus en plus multi-ethnique. **Contrairement aux apparences, l'immigration extra-européenne ne nous a pas fait découvrir que les Blancs peuvent être racistes; on le savait déjà depuis longtemps. Ce que nous découvrons vraiment, c'est qu'ils peuvent être victimes d'un racisme particulier, le racisme Antiblanc.** Ce racisme, de plus en plus

répandu, de plus en plus virulent, n'est ni dénoncé, ni combattu, quand il n'est pas encouragé, parce que certains ont intérêt à l'instrumentaliser, soit pour en tirer un bénéfice politique, soit pour en tirer un bénéfice économique, soit pour en tirer quelques privilèges raciaux.

C'est aussi parce que le monde change qu'à ceux qui ne cessent de nous culpabiliser, nous devons **opposer au devoir ou plutôt, à l'obligation de mémoire, le droit de tourner la page**. Nous ne vivons ni sous Louis XIV, ni sous le régime de Vichy; que les membres de minorités ethniques qui trouvent dans ces deux épisodes de notre histoire un alibi à leur haine envers les Blancs se le tiennent pour dit.

Pour lutter contre le racisme Antiblanco, on aurait tort de croire qu'il est utile de se montrer conciliant. Ainsi toutes les repentances, toutes les réparations ne servent à rien, lorsque le désir de réconciliation n'est pas partagé. Si, dans le combat contre le racisme Antiblanco, il faut garder en tête qu'on ne se grandit pas en écrasant les autres, il devient urgent d'avoir à l'esprit que se mettre à genoux ne grandit pas les autres. La motivation principale du raciste Antiblanco est la haine. On ne peut pas discuter avec ce genre de personne et on ne peut l'amener à changer ses positions en se montrant accommodant. Il faut, en toutes circonstances, **s'opposer aux discours et aux comportements du raciste Antiblanco**.

Bibliographie

La traite des Nègres sous l'ancien régime

Liliane Crété
Editions Perrin

Race et esclavage au Proche orient

Bernard Lewis
Edition Gallimard

Le grand livre de l'esclavage

Gérard Thélier - Pierre Alibert
Collection « Le grand livre »

Histoire de la Méditerranée

Jean Carpentier et Francis Lebrun
Édition du seuil

Les Juifs d'Espagne: Histoire d'une diaspora 1492 - 1992

Ouvrage collectif
Éditeur Liana Levy.

From Slavery to Freedom Sixth edition

John Hope Franklin et Alfred A. Moss Jr
McGraw-Hill Publishing Compagny

A nation of newcomers

J. Joseph Huthmacher
Dell Publishing

Ethnic America, a History

Thomas Sowell
Basic Books Inc

The penguin History of the United states of America

Hugh brogan
Penguin Books

Le Maghreb avant la prise d'Alger

Lucette Valensi
Flammarion

Les Aztèques

Mireille Simoni-Abbat
Seuil - Collection microcosme

Esclaves

Dominique Torrès
Edition Phébus

Femmes Esclaves D'hier à Aujourd'hui

Jean Michel Deveau
Editeur France Empire.